



(Ciné-Photo du Québec)
La cueillette . . .



Ah ! . . . la bonne sève !

Une excursion à la sucrerie

(Voir pages 2, 3, 8, 9 et 16)

C'est avec des gouttes qu'on fait des millions de \$\$\$\$

...au temps des sucres

Par Lucien ARSENAULT, b.s.a., m.s.,
collaborateur spécial à Hebdo-Revue

Le "temps des sucres" a bien des particularités. On peut lui en attribuer au moins une bonne douzaine. Parmi les plus saillantes et les mieux connues, il y a ces trois-ci: le sucre et le sirop d'érable constituent notre première moisson de l'année; c'est un des rares cas où l'on peut récolter sans semer, sans planter du moins à 99 pour cent près; il s'agit enfin d'une industrie qui est propre à l'est du continent nord-américain.

Vous êtes à converser, supposons, avec un visiteur étranger ou encore un compatriote de l'ouest du pays, tous les deux pas ou peu familiers avec notre milieu. Inutile de faire allusion à la "tire d'érable", à la "trempe", au "petit réduit", à la "cabane à sucre" ou à cet individu qui "court les érables", ils n'y comprendront rien. Peut-être penseraient-ils que vous revenez d'un voyage à la planète Mars; ou encore que vous êtes enclin à "radoter", à forcer un peu du chapeau.

Vous décidez de prendre un autre chemin, de vous introduire, disons, par la porte d'arrière, la porte des piastres. Et vous signalez tout bonnement que nos cultivateurs retirent ces années-ci de 8 à 10 millions de dollars, parfois plus, des produits de l'érable. Puis, vous attendez la réaction. Chez l'un, aucune réaction; vous auriez mentionné 25 millions au lieu de 10 et sans plus d'effet; le coup est raté... vous avez affaire à un animal à sang froid, sourd aux millions ou pas intéressé le moins du monde. Une semaine plus tard, vous tentez votre chance avec un autre; tout de suite il ouvre de grands yeux dans lesquels vous décelez une part de surprise et une part de doute. Enfin, vous vous essayez avec un troisième et, à son air, vous avez nettement l'impression qu'il vous prend pour un propagandiste à la solde de la province de Québec qui fournit au moins les 4/5 de cette production.

Rien n'empêche que vous êtes resté dans les limites de la vérité puisque la valeur à la ferme des produits de l'érable oscille entre 7 et 11 millions de dollars depuis quelques années. C'est tout de même une sorte de petit miracle si l'on songe que pareille somme vient d'une "eau sucrée" tombant GOUTTE A GOUTTE de quelque 25 millions d'érables répartis sur 25.000 fermes environ. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, ont l'habitude de dire les promoteurs de l'épargne; dans ce cas-ci, ce ne sont plus les ruisseaux,

(Suite à la page 3)

L'entaillage

La distribution des seaux à sève au pied des érables est l'une des premières tâches dans l'érablière même. Va sans dire que les ustensiles ont été nettoyés au préalable.

Vient ensuite l'entaillage au bon moment. On le fait de préférence avant que les érables commencent à couler; si la montée de la sève débute brusquement, tout est alors prêt et l'on profite des premières coulées, les plus abondantes certains printemps.

Quels érables entailler? Tous ceux qu'on juge sains et dont le diamètre est d'environ huit pouces à hauteur de ceinture. On laisse de côté les arbres plus petits, chétifs ou malades. Généralement on se limite à une entaille par érable. On peut en faire deux à un arbre dont le diamètre est de 15 à 18 pouces et trois si le diamètre atteint de 20 à 24 pouces.

En théorie, l'entaille la plus profitable se situe entre deux et quatre pieds du sol; en pratique la couche de neige plus ou moins épaisse a son mot à dire sur la hauteur d'entaille. On perce l'érable à un endroit sain; on évite autant que possible l'entaille du côté nord, sauf dans les érablières fortement exposées au soleil où quelques entailles du côté nord peuvent être avantageuses. Quant à la profondeur de l'entaille, elle varie d'un pouce et quart à deux pouces suivant la grosseur de l'érable.





Tunique sans égale

Les avantages de cette tunique sont nombreux. En plus d'être attrayante, si elle est confectionnée en guingan ou en tissu à motifs de tons plutôt foncés, elle gardera son apparence de propreté plus longtemps car la blousette est bien protégée. Lire les explications du patron c'est constater aussi que la tunique grandit avec la fillette, ce qui a son importance au point de vue pratique. Le modèle no SS21-F, explications en français. Pour le commander écrire au Service des Patrons à l'Aiguille "Le Droit", 368, rue Dalhousie, Ottawa, Ont., et inclure 5 cents en argent, et une deuxième enveloppe avec un timbre de cinq cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

Denise est DÉPRIMÉE
DOULEURS MENSTRUELLES

Midol agit de trois façons pour soulager les douleurs menstruelles — soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse "le cafard". Maintenant, Denise prend un comprimé Midol dès le premier signe de douleurs menstruelles.

Denise est REMONTÉE
GRÂCE À MIDOL

Pour vous mesdames



LES CHAPEAUX QUI FONT LE PRINTEMPS: — Chaque femme peut courir sa chance, dans cette espèce d'aventure qu'est le choix d'un chapeau. Cette année ils sont très grands, ou tout petits. Mais quels qu'ils soient, évoquant le bonichon, la cloche ou l'ombelle, ils restent fidèles à ce qui est leur raison d'être: parer le visage, et la silhouette. C'est dire qu'il n'y a pas une tendance, mais plusieurs. Toutefois cela ne vous empêchera pas d'être prudente, quand il s'agira de poser sur votre front les formes nouvelles.

Cousez et économisez

Par Isabel Jordan Guyot

Les vêtements d'enfants sont un gros item dans le budget des mères qui projettent de coudre pour réduire les dépenses pendant la semaine "Cousez et Economisez". Comme la plupart des vêtements d'enfants doivent leur attrait aux fines piqûres décoratives, aux plissés ou festons, à toutes ces particularités qui en font des items coûteux à acheter, la couturière au foyer qui a une grande famille, recherche les moyens d'économiser du temps et de l'argent en faisant elle-même ces jolis détails que les enfants adorent.

Les experts en couture ont une nouvelle révolutionnaire pour vous toutes qui n'avez qu'un minimum de temps à disposer et qu'une somme d'argent restreinte à dépenser. La piqûre automatique, qui jusqu'ici n'était possible à faire que sur des coûteuses machines automatiques à aiguille oscillante, est maintenant à la portée de toute femme qui sait coudre une simple couture droite.

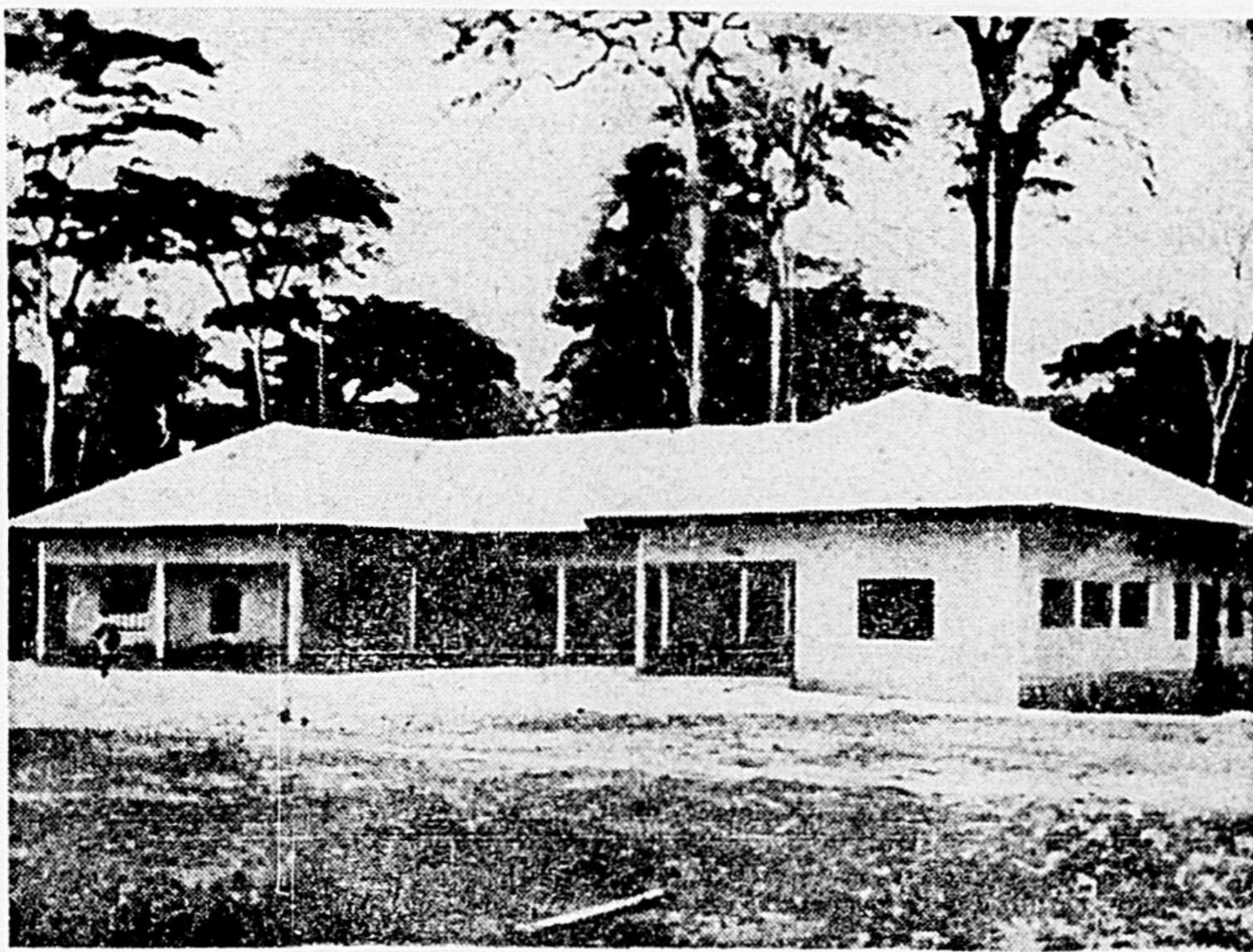
Cette invention nouvelle et sensationnelle a pour but de transformer votre machine à coudre familiale en une machine qui vous permettra de réaliser toute la gamme des prouesses de la couture automatique. Conçu par les experts de Singer pour les couturières au foyer qui ne font pas suffisamment de couture spécialisée oscillante, ce dispositif est appelé zigzagueur automatique. Il peut servir sur toutes les machines à aiguille oblique ou sur la plupart des modèles électriques à aiguille droite, anciens ou nouveaux.

Le zigzagueur s'adapte simplement sur votre machine à la place du pied de biche, et produit automatiquement des piqûres décoratives quand vous cousez comme pour faire une piqûre ordinaire. Les points variés sont produits au moyen d'une série de cames ou disques différents appelés patrons de points. Vous choisissez le patron du point que vous désirez. Quand l'accessoire est en place, il n'y a pas besoin de l'enlever pour faire de la couture droite. Le simple déclat d'un levier arrête l'action automatique. Ces patrons de points simplifient également les travaux de confection comme les applications, incrustations de dentelle, assemblages, finitions de coutures, plissés et ourlets à points perdus.

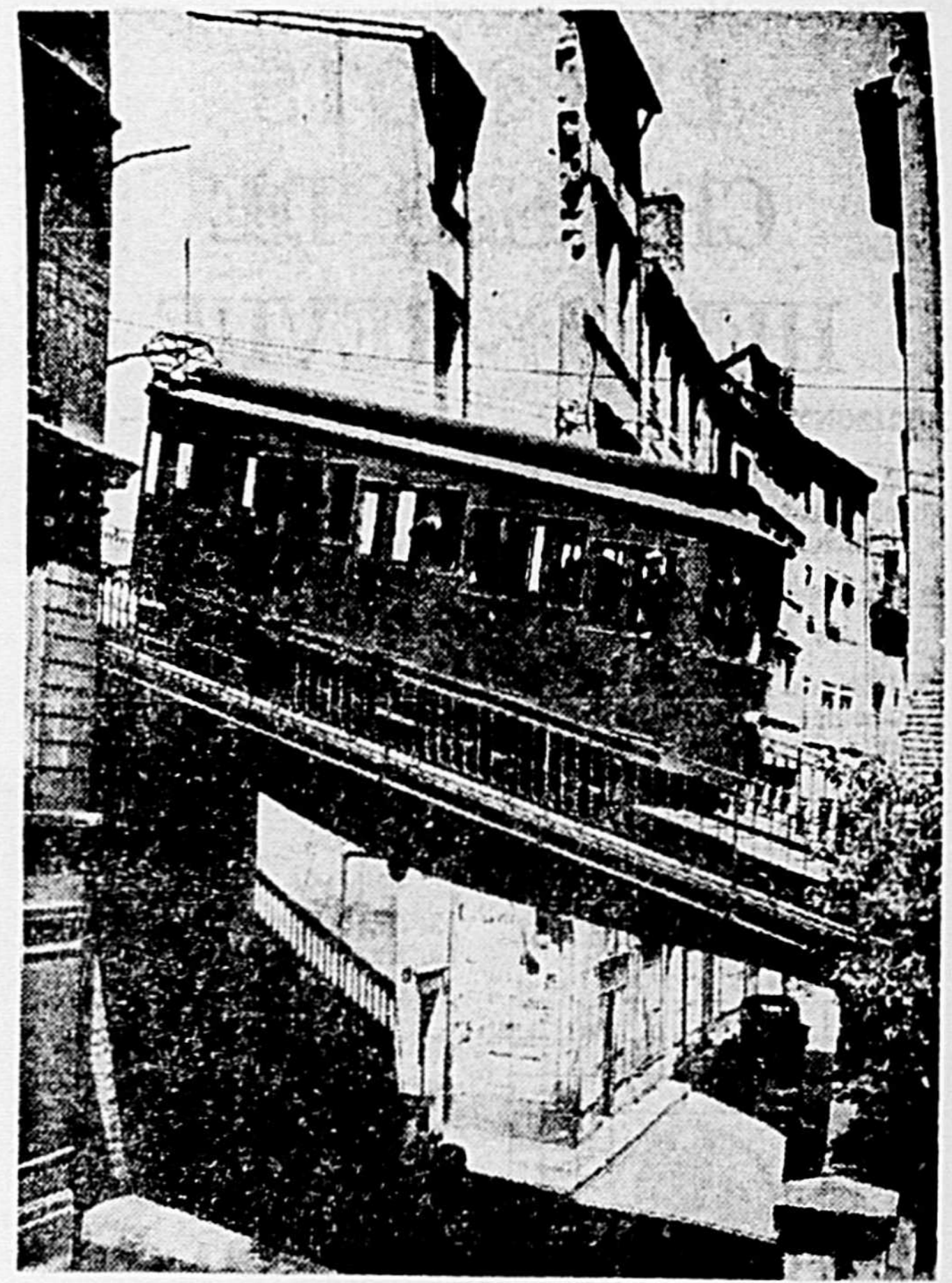
Vous voudrez ce zigzagueur, que l'on peut se procurer pour environ quinze dollars, pour faire des piqûres décoratives sur votre robe aussi bien que sur les vêtements de vos enfants. Vous pouvez également coudre les tentures et les housses pour faire des économies, car le zigzagueur simplifie les coutures des longs ourlets et les finitions de garnitures d'ameublement.



Pourquoi ne pas orner votre chapeau avec des piqûres décoratives? C'est facile à faire sur votre machine à coudre avec le nouveau zigzagueur automatique Singer que vous pouvez obtenir maintenant au cercle de couture de votre localité. Cet accessoire rend la piqûre automatique possible sur la plupart des modèles de machines à coudre ordinaires.



Le dispensaire contre la lèpre à Nden, Cameroun. (Photo B.I.P.)



— Lyon —

Lyon, capitale de la Gaule romaine, premier évêché de France, est demeurée la métropole religieuse de ce pays. C'est là que naquirent les missions étrangères voici un peu plus d'un siècle. Lyon est aussi une ville industrielle, — capitale mondiale de la soierie, — et pittoresque comme le montrent ces deux photos du bureau touristique de la France, à Montréal. Ci-haut, le funiculaire reliant la rive de la Saône à la colline sainte de N.-Dame de Fourvière. Ci-bas, un artisan procédant en plein air à la fabrication de feutre.



Quel est l'agent de la lèpre?

(Suite de la page 4)

et du paludisme (0,8 à 8 pour 1,000). Nous en arrivons donc à la conclusion que les lépreux sont plus nombreux que les tuberculeux. Or les moyens de traitements et de prophylaxie de la lèpre sont infimes en comparaison de ceux mis en oeuvre pour lutter contre la tuberculose. Il y a là un problème humain très grave sur lequel, il convient d'attirer l'attention.

Quel est l'agent de la lèpre?

C'est le microbe découvert en 1871 par A. HANSEN qui a d'abord été appelé Bacille de Hansen et ensuite baptisé: *Mycobacterium Leprae*, il est très voisin du microbe de la tuberculose: *Mycobacterium tuberculosis*.

Sa forme est celle d'un bâtonnet assez allongé, un peu plus gros et un peu plus long que celui de la tuberculose, mais on ne peut, sur ces seuls caractères, distinguer les deux bacilles. Mais, contrairement à ce qui se passe pour le bacille de KOCH, le *Mycobacterium Leprae*, peut former des groupes de bacilles soit en pelotes d'épingles, soit régulièrement groupés et agglutinés en paquets de cigares. Ce sont les "globi", caractéristiques de la lèpre. Chez les malades en cours de traitement on rencontre des modifications de forme: les bâtonnets deviennent moins réguliers, ils se coupent ou mê-

me deviennent granuleux. Certains auteurs ont enfin émis l'hypothèse de l'existence d'une forme infiniment petite qui serait le virus de la lèpre.

La virulence de ce microbe paraît faible. Ce qui explique la longueur d'évolution de la maladie.

Sur sa résistance on sait peu de choses car sa culture n'a pas pu être faite avec certitude et il nous manque le seul test qui puisse nous permettre d'affirmer que le bacille cultivé est bien celui de la lèpre: la reproduction de la maladie chez l'animal par l'inoculation du produit de culture. Ces caractères négatifs sont même, pour certains léprologues, essentiels à l'identification du Bacille de Hansen.

La lèpre est en effet une maladie qu'on ne voit que chez l'homme. Aucun animal n'a pu, à ce jour, la contracter. Ce qu'on nomme lèpre du rat et lèpre du buffle sont des maladies ayant seulement un certain nombre de points communs avec la lèpre humaine, mais elles sont provoquées par des microbes différents.

(A suivre)

Docteur Michel BLANC,
Médecin-Directeur de la Léproserie
de NDEN (Cameroun)

(Copyright B. I. P.)

Du blé à macaroni?

Certains agriculteurs de l'Ouest canadien se grattent la tête depuis quelque temps déjà. Vaut-il mieux semer du blé ordinaire ou du blé dur, se demandent-ils? Et par blé dur, il faut entendre ici le "durum" qui sert à la fabrication des pâtes alimentaires — macaroni, spaghetti, vermicelle, etc. Autant se demander si pile vaut mieux que face. Car il y a deux aspects à la question. Le durum se vend et se vendra vraisemblablement plus cher que les autres blés d'ici un an ou moins. Par contre, il est sujet à la rouille; les producteurs "échaudés" en 1954 le savent. Au Manitoba et en Saskatchewan, des régions entières sont très vulnérables de ce côté.

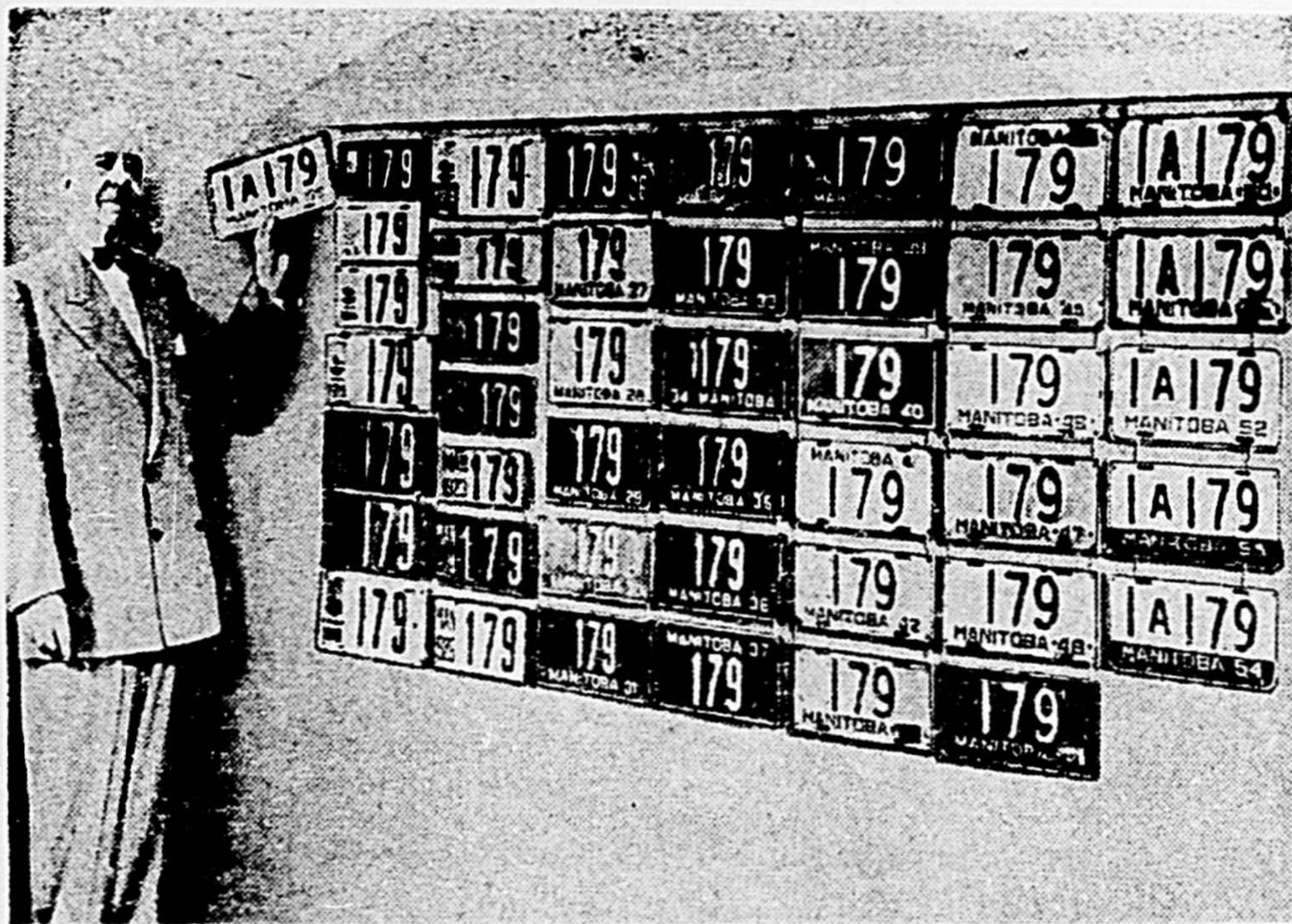
Consultons alors les experts. Mais ceux-ci ne s'accordent pas toujours. On relève chez eux deux courants d'opinion. "Ne prenez pas de chance", disent les uns. "Allez-y, les épidémies de rouille sont espacées d'au moins un an ou deux", conseillent les autres.

En définitive, la décision appartient au producteur. Avec son goût inné du risque, l'agriculteur de l'Ouest optera probablement pour la deuxième solution, en y mettant une certaine prudence. Les emblavures de durum en Saskatchewan et au Manitoba équi-

vaudront à celles de 1954 et augmenteront en Alberta, suivant les pronostics. En cette dernière province, la menace de la rouille compte peu. Quelle sera la récolte? C'est une autre question. Les emblavures ont presque doublé en '54 par rapport à '53 sans que le volume de la moisson s'en ressente beaucoup.

Fut un temps où la récolte annuelle de durum se chiffrait par 15 ou 20 millions de boisseaux. Ces dernières années, elle est tombée autour de 6 millions. La consommation canadienne en absorbe environ 3 millions par année. L'an dernier, la superficie ensemencée fut de $\frac{3}{4}$ de million d'acres, soit environ 1 acre sur 30. Elle pourrait bien approcher le million cette année.

Quelle variété choisir? Voilà qui est très important même s'il n'existe pas encore d'espèce résistante à la rouille 15B, ce qui ne saurait tarder. Il y a dans le commerce six variétés principales de durum dont quatre seraient nettement supérieures. Ce choix est une question à régler entre le producteur et son agronome ou "ag. rep.", comme on dit dans l'Ouest.



COLLECTIONS

Coïncidences...!

Il y a parfois de drôles coïncidences dans la vie! c'est du moins ce que l'on vient de découvrir à la Powers Regulator Company, de Skokie, Illinois, manufacturier d'équipement pour la température et l'humidité.

Cette firme a en effet, non pas un seul employé, mais deux qui ont conservé chaque année le même numéro sur leur plaque de licence d'automobile.

Cela remonte à 1912 quand Elmer W. Rietz, de 1212, Park Avenue, Highland Park, Illinois, maintenant gérant d'exportation de la Powers Regulator Company, acheta sa première plaque émise par l'Etat d'Illinois pour sa Packard de 1908, et lorsque, — la même année, — Paul Charles, de 1677, Portage Avenue, Winnipeg, Manitoba, gérant du bureau local de la même compagnie, obtint sa première plaque émise par la province du Manitoba.

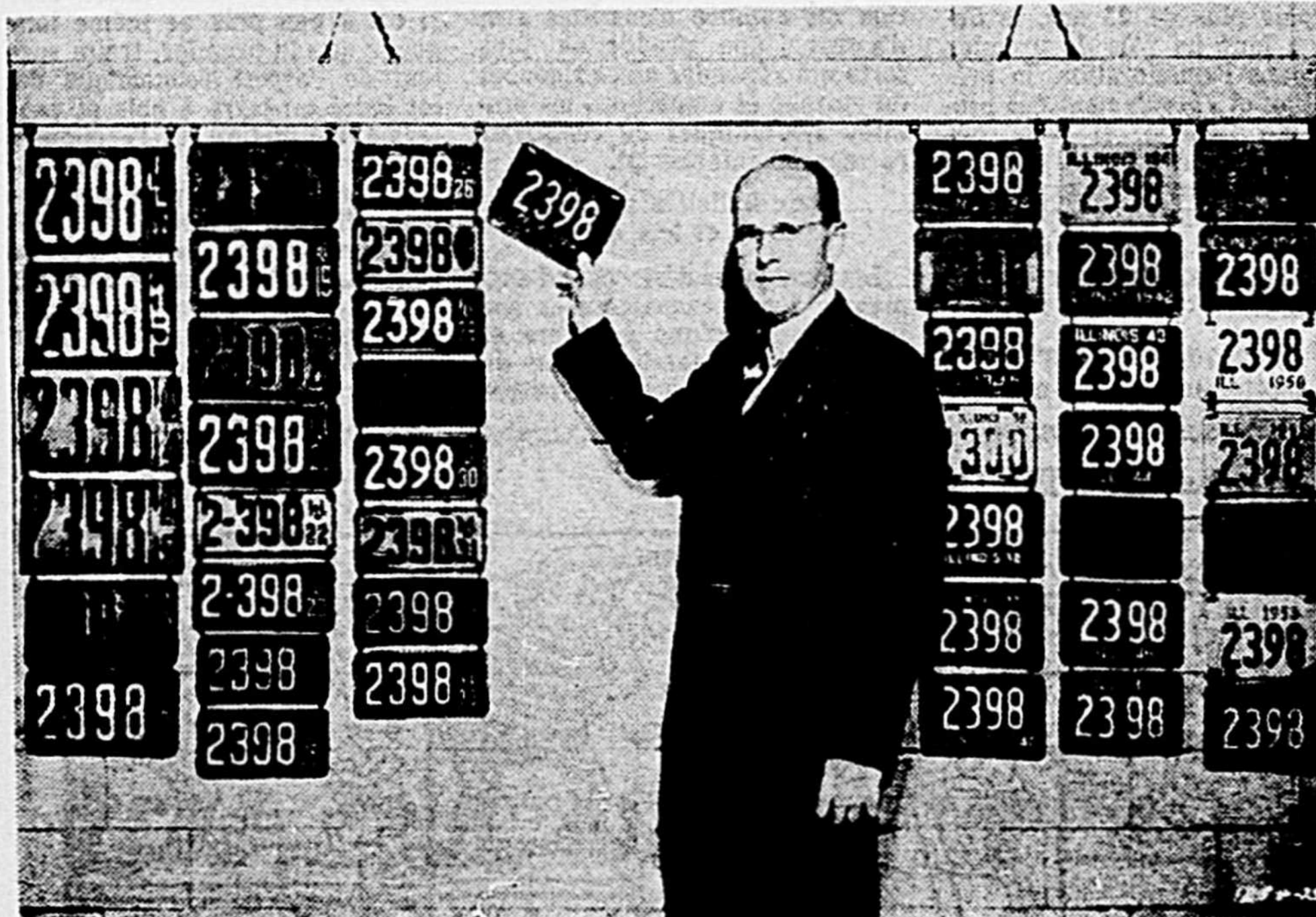
Rietz obtint en 1912 le numéro 2398 et a toujours conservé le même depuis ce temps-là. Il a collectionné ses plaques sur un mur de son garage où il ne les déplaçait que

pour participer à certaines expositions. Rietz fait part qu'il n'a jamais été obligé d'avoir recours à certaines influences pour toujours avoir le même numéro depuis 1912 alors que l'on émettait 68,000 plaques dans l'Illinois, et alors que l'on en émet 2,500,000 maintenant.

Paul Charles obtint le numéro 179 de la province du Manitoba en 1912 et a toujours conservé ce chiffre. Cependant, en 1950, la province changea son système et décida d'ajouter un chiffre et une lettre. Charles obtint encore 179, mais précédé de 1-A.

Toutes les plaques de la collection de Charles sont de métal ainsi que celles de Rietz, sauf pour ce dernier de 1943 à 1948, alors qu'on économisa le métal pendant la guerre.

Ni Rietz ni Charles, — bien qu'ils aient travaillé pour la même compagnie pendant 35 ans. — ne se doutaient qu'ils avaient une collection du même genre jusqu'à récemment alors que le chat sortit du sac au cours d'une conversation entre les deux collectionneurs.



Au jour le jour

par GUY SYLVESTRE,
de la Société royale du Canada



— Le mirage —

DIMANCHE—Certains vieux géants des lettres produisent encore des oeuvres d'une qualité à laquelle n'atteignent que rarement ceux qui devraient assurer la relève. Je pense à Mauriac et à sa Galigai, à Jauhandeau, à Bosco. Je pense aussi à Thomas Mann qui vient de faire paraître en traduction française *Die Betrogene*, *Le Mirage* (Paris, Albin Michel, 1955), un récit bref, dense, avec une bonne dose de poésie, une pointe d'humour et une rare pénétration de l'âme féminine. Cette Rosalie von Tümmeler est, en somme, l'unique personnage du roman, les autres n'étant là que pour lui donner la réplique, et c'est le roman d'une individualité. Son fils Edouard n'existe pas, Ken Keaton n'est qu'une image grossie de ce qu'on pourrait appeler l'Américain moyen si un tel Américain existait, mais Anna, la fille de Rosalie, a une âme à elle, et elle nous propose un contraste marqué entre la mère et la fille. Anna est une cérébrale que la nature a maltraitée — elle a un pied-bot — mais elle a une âme et ses dialogues avec sa mère sont d'une grande beauté, et d'une rare finesse. Le titre nous dit que la redécouverte de l'amour pour Rosalie à l'âge où la nature apaise le plus souvent les femmes n'est qu'un mirage, mais il n'est pas encore possible de deviner comment se terminera son roman. Avouera-t-elle à Ken Keaton qu'elle l'aime, que sa présence la trouble?

LUNDI—Rosalie est une femme accordée à la nature. Cet accord secret lui inspire de belles pages, qui sont d'un romantisme atténué par ce qu'il y a de scientifique dans la méthode de Mann. Botanique et médecine trouvent leur compte dans ce récit. Sans doute, comme il fallait s'y attendre, le rêve de Rosalie n'est qu'un mirage et la mort viendra mettre fin à son rêve, mais cette femme a conservé jusqu'aux derniers moments une vitalité, une espérance, une puissance de rajeunissement que je ne puis m'empêcher d'admirer.

MARDI—L'Organisation et les besoins de l'enseignement classique dans le Québec est un document de première importance. On a publié sous ce titre le mémoire de la Fédération des collèges classiques à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels. Ce document de plus de 300 pages est probablement le plus important que nous ayons sur notre enseignement secondaire. Tous les éducateurs se doivent de l'étudier attentivement. Nous sommes heureusement loin ici de ces généralités et lieux communs dont on nous a trop longtemps rassasiés: voici une étude de notre enseignement secondaire qui est, comme disent les Anglais: *business ou matter of fact*. Il faut s'en réjouir. Nous pourrions désormais discuter en pleine connaissance de cause.

MERCREDI—Le temps est un grand maître, il règle bien des choses. (Corneille).

JEUDI—Découverte de Ramon Sender, romancier espagnol qu'on dit célèbre en Espagne et en Amérique du Sud et, paraît-il, aux Etats-Unis, en lisant *Le Roi et la Reine* (Paris, Seuil, 1955). Excellente traduction d'Emmanuel Roblès. Il y a peu de romanciers aujourd'hui en France qui sachent créer un univers romanesque comme celui-ci. Voilà un nom à retenir. Qu'arrivera-t-il de la duchesse et de son jardinier Romulo? Malgré tout le désir que j'ai d'en voir la fin, je dois abandonner ce roman en raison de l'heure! Heureux temps de la jeunesse où il était possible de pousser jusqu'à tard dans la nuit la lecture d'un livre passionnant. Ce ne m'est hélas! plus possible.

VENDREDI—Achévé avec un plaisir constant le roman de Sender. Roman complexe, où un drame tout individuel se joue en même temps que le drame de la guerre civile espagnole, l'action étant menée sur deux plans à la fois, mais le plan personnel ayant nettement la vedette tout le temps. Voilà un des rares romans des dernières années que je pourrais relire.

SAMEDI—Enfin un livre sur Jules Fournier! Il était plus que temps! C'est Adrien Thério qui le publie chez Fides. Je n'ai le temps que d'en lire l'introduction et je ne puis encore savoir ce que le livre vaut. Mais je vais m'y mettre incessamment. Il y a, en tout cas, assez de citations de Fournier dans le livre pour le rendre agréable à lire.



NOUS continuons cette semaine, l'explication du Dr Cummings, du Service des recherches de la compagnie Remington, au sujet de la force que porte une balle qui, tirée vers le ciel, retombe vers la terre, suivant ainsi la loi de l'attraction.

Le Dr Cummings, dans l'article de la semaine passée, avait démontré qu'il fallait déterminer le coefficient de ballistique si l'on veut savoir à quelle vitesse l'objet revient vers la terre.

"Lorsque vous avez déterminé ce coefficient de ballistique, dit-il, vous vous servez de tables de ballistiques, pour déterminer la vitesse à laquelle, pour ce coefficient-ci, la résistance de l'air est égale à la force de gravité. Cette vitesse est la vitesse de fin, pour cet objet.

"Pour une balle ronde, il est simple de déterminer le coefficient de ballistique, puisqu'une sphère présente toujours la même surface et la même forme à la direction du mouvement. En poursuivant les calculs mentionnés plus haut, on trouve qu'un plomb numéro 9 a une vitesse de fin de 75 pieds par seconde.

"Pour le plomb plus gros, numéro 2, la vitesse de fin est de 100 pieds par seconde et pour le plomb encore plus gros, 00, elle est de 155 pieds par seconde.

"Si une vitesse de 88 pieds par seconde correspond à une vitesse de 60 milles à l'heure, il est évident que même la chute du petit plomb numéro 9 passerait inaperçue, à une personne qui la recevrait sur la tête.

"Lorsqu'il s'agit de la vitesse de fin d'une balle, c'est plus compliqué. Cela est dû, en général, au fait que la balle a tendance à rouler en tombant, plutôt que de tomber la pointe en premier; même si dans des circonstances tout à fait spéciales, on a pu faire tomber la balle sans qu'elle tourne.

"En roulant de cette façon, la balle présente une surface qui change continuellement à la direction du mouvement, de sorte que le coefficient de ballistique n'est plus constant.

"On doit alors se servir d'un coefficient de ballistique moyen, qui bien que ne donnant pas une réponse entièrement exacte, peut donner des résultats assez satisfaisants pour qu'on s'y fie.

"Bref, si l'on se sert de cette moyenne, on trouve qu'une balle de 40 grains pour une 22, a une vitesse de fin de 130 pieds par seconde, et que la balle 30-06 (200 grains), a une vitesse de 160 pieds par seconde.

"Ces chiffres sont suffisants à prouver que même si l'air offre assez de résistance et réduit la vitesse d'une balle à beaucoup moins qu'elle ne l'était au départ de l'arme à feu, on ne doit jamais tirer une balle en l'air, verticalement, en tenant pour acquis que la résistance de l'air réduira l'effet du projectile à son retour, de telle façon qu'il ne sera pas un danger."

X X X

Saviez-vous que lorsque les girafes se battent, elles balancent leur long cou comme un bâton de baseball en tentant de se faire trébucher l'une l'autre.

ACTEON

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montreal - Hamilton



JEU le sénateur Prosper Lessard, qui fut une des belles figures de l'Ouest canadien, était aussi un réel sportsman. Ancien joueur de football, il encouragea tous les mouvements sportifs. Innombrables sont les fois qu'il aida de ses deniers les jeunes qui organisaient des clubs de baseball, football ou hockey. On le voyait à toutes les joutes auxquelles se livrait la jeunesse sportive, soit dans des stades réguliers, soit sur des terrains vagues. Dans la région d'Edmonton, il était reconnu comme un véritable Mécène.

En plus d'être un grand amateur de sports, le sénateur Lessard était aussi un homme d'affaires des plus avertis. Au fur et à mesure que se développaient les ressources naturelles de l'Alberta, on l'invitait à faire partie du conseil d'administration des compagnies qui naissaient comme des champignons et se multipliaient par toute la province. Le prestige qu'il avait, constituait un avantage exceptionnel pour ces entreprises, et c'est ainsi que le sénateur acquit une très belle aisance qui lui permit de nombreuses libéralités.

Un jour, notre distingué compatriote, à la suite d'une magnifique opération commerciale, réalisa une somme fort importante et conçut l'idée de célébrer l'événement par une réception qu'il donna à l'hôtel Cecil, populaire établissement tenu par Jos Beauchamp à l'angle de l'avenue Jasper et de la 104e Rue, qui était le rendez-vous de tous les sportsmen de langue française. Tous les amis du membre de la Chambre haute affluèrent à l'hôtel et passèrent là les heures les plus agréables. Ils trinquèrent, chantèrent et firent de la musique pendant toute la soirée, bref les joyeux lurons n'oublièrent pas de sitôt cette fête superbe.

C'était à l'époque où l'incomparable équipe féminine des Edmonton Grads occupait le haut du pavé dans le monde du ballon au panier au Canada. On se souvient que ce magnifique ensemble, dirigé par l'habile et ingénieux Percy Page, retint le championnat pendant plus de dix ans, et il ne pouvait trouver de plus grand admirateur que le sénateur Lessard. Plusieurs santés furent portées ce soir-là aux vaillantes basketteuses qui jetaient un tel lustre sur la ville d'Edmonton.

Au nombre de ceux qui assistaient à la réception se trouvaient le major Roy, courtier en assurances, Lucien Boudreau, ancien député de Saint-Albert, Omer Paiement, de Morinville, Louis Despins, voyageur de commerce, Adélard Pariseau, représentant de commerce, Alphonse Hervieux, impégario, ainsi qu'un peintre en bâtiment que tout le monde appelait "J'avais dire comme on dit" et qui était connu comme Barabbas dans la Passion, etc., etc. A minuit, le rideau tomba sur ce ralliement sportif et social, et les personnes précitées, accompagnées du sénateur Lessard, quittèrent l'hôtel Cecil.

A ce moment, notre aimable homme d'affaires proposa à ces messieurs d'entrer au café Cecil, situé à la porte voisine, histoire de manger un délicieux chop-suey préparé par des experts de l'ancien Céléste Empire. MM. Paiement, Pariseau et Despins déclinèrent l'invitation, alléguant qu'il se faisait tard et qu'à ce moment le lit pour eux était ce qui offrait

le plus d'attrait. Les autres entrèrent donc dans le restaurant chinois. Après quelques mots, Louis Despins souhaita bonne nuit à ses deux camarades et traversa l'avenue Jasper pour se rendre à la chambre qu'il occupait chez un cordonnier français des environs. Omer Paiement et Adélard Pariseau bavardèrent pendant quelques minutes, puis entrèrent chez un marchand de tabac pour acheter des cigarettes et causèrent là encore un certain temps.

A la sortie, Paiement bondit sous une inspiration soudaine. "Suis-moi", dit-il à Adélard Pariseau. Les deux copains firent irruption dans le café Cecil et aperçurent le sénateur avec ses compagnons, qui s'attaquaient au fameux plat chinois. "Comment pouvez-vous avoir le cœur de manger", s'écria Paiement, "quand notre pauvre ami Louis Despins est en ce moment entre la vie et la mort à l'hôpital? Alors qu'il traversait l'avenue, un tramway l'a renversé". Les mangeurs se levèrent aussitôt dans le dessein de partir sur-le-champ pour aller au chevet du blessé, mais, se ravisant, le sénateur expliqua qu'il était trop tôt et qu'ils ne pourraient être admis, à cette heure, à visiter leur infortuné camarade. Ils prirent donc le temps de finir leur repas, tandis que MM. Pariseau et Paiement disparurent.

Bien repus, le sénateur et ses amis appelèrent un taxi et se firent conduire à l'Hôpital général des Soeurs Grises, rue Victoria. La religieuse préposée à la réception, après avoir consulté ses registres, leur apprit qu'aucun accidenté n'avait été reçu dans l'institution cette nuit-là. Les visiteurs durent se retirer et prirent la route de l'hôpital de la Miséricorde, qui s'élève dans la 112e Rue. Là, également, on fit des recherches et on examina toutes les fiches. Louis Despins n'avait pas été hospitalisé dans cet immeuble. "Alors, on a dû le transporter à l'hôpital Alexandra", fit le sénateur Lessard; "mais c'est tout de même étrange de l'avoir conduit à cet hôpital qui se trouve tout à fait dans le nord de la ville".

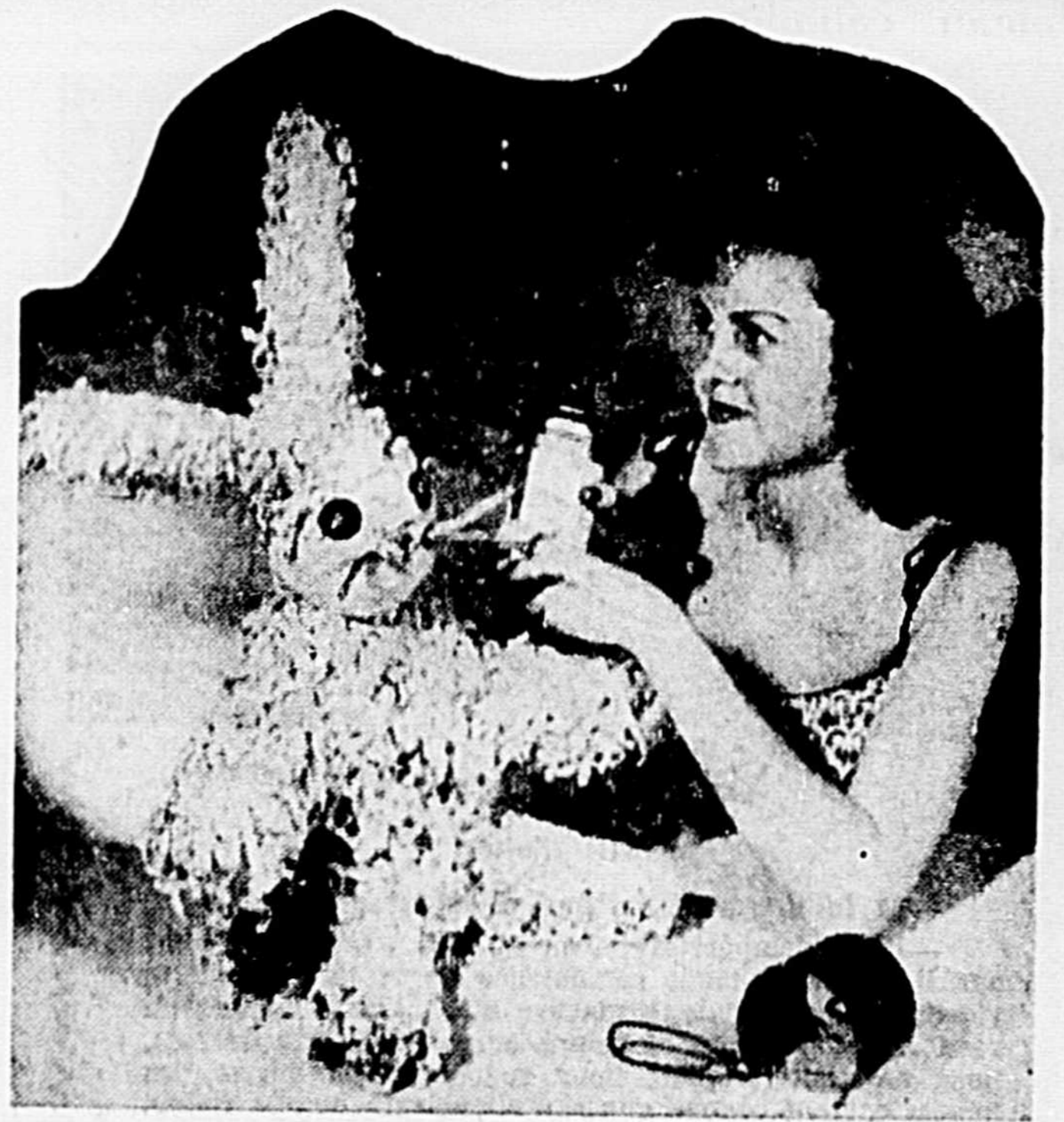
Le taxi roula jusqu'à l'hôpital Alexandra, où les noctambules eurent un autre désappointement. On ne put y relever aucune trace de Louis Despins, et la réceptionniste fut obligée de mettre ses registres sous les yeux du quatuor pour bien les convaincre. Il ne restait plus qu'une chose à faire. "Retournons à l'Hôpital général", suggéra le sénateur Lessard; "la bonne soeur a certainement dû se tromper. Je n'ai aucun doute que Louis soit là".

On revint donc à l'institution visitée en premier lieu, et la dévouée religieuse rouvrit ses registres et inspecta ses cartes d'entrée, mais en vain. "Pourtant, ma soeur", dit le sénateur, "M. Despins n'est pas ailleurs. Comment pouvez-vous expliquer ce fait?" Alors, avec un sourire moqueur, la dame en robe de bure aventura ces mots: "Ne serait-ce pas un poisson d'avril, par hasard?" Tout de suite, les hommes jetèrent un coup d'oeil sur le calendrier. Effectivement, on était bien, à ce moment-là, dans la nuit du premier avril.

Tête de ceux qui avaient mordu goulûment à l'hameçon!



Vous pouvez confectionner ces petits animaux.



Ici Sally Mitchell, donne un effet de fourrure en appliquant du plastique liquide et en tamisant des flocons roses dessus pendant qu'il est encore humide. M. Jeannot Lapin est l'invité spécial de la fête de Pâques.

Tout ce qu'il faut pour Pâques!

Par Reba et Bonnie Churchill.

Des journaux coupés en lanières, un tamis rempli de flocons roses, et une boîte de vernis de plastique, voilà ce que vous mettrez sur votre table pour Pâques.

M. Jeannot Lapin, à fourrure de velours, aux yeux scintillants et aux oreilles alertes, ne donnera certainement pas l'impression qu'il est fabriqué de journaux.

Le pas initial pour confectionner ce lapin est de plier trois supports en métal en forme de V. Le premier forme les oreilles, l'autre les bras, et le troisième les pattes. Un quatrième support est étendu verticalement pour le dos.

Insérez une grosse balle de "styro-foam" dans une extrémité du support pour former la tête et le cou. Une fois que les oreilles sont fixées dans la tête, et que vous avez attaché les pattes et les bras à la tige de métal qui forme le dos au moyen de broche, vous avez le squelette du lapin, dans une position assise.

Rembourrez la forme de papier en lanières. Vous pouvez le couper vous-même ou vous le procurer dans les magasins qui s'en servent pour emballer la vaisselle. Pressez le papier autour de la broche, servez-vous de fil pour le serrer mieux autour du contour de la charpente. Mais ne recouvrez pas la face.

C'est maintenant que le plaisir commence, vaporisez la forme de vernis plastique, en faisant une section à la fois. Pendant que le vernis est encore mouillé étendez des flocons roses sur la partie laquée. Vous trouverez ces ingrédients dans des magasins de "hobby". Continuez ce procédé jusqu'à ce que la face du lapin soit entièrement recou-

verte. Ayez soin de mettre un papier en-dessous du lapin pour recueillir le résidu des flocons car vous pouvez vous en servir de nouveau.

Pour donner des traits au lapin, vous utiliserez des ronds de feutre pour les yeux, des nettoyeurs de pipes pour les moustaches, et une épingle à chapeau pour le nez. Des pétales de marguerites artificielles serviront à faire les cils.

Ce centre de table peut être gentiment complété en mettant une délicate fleur dans une main et un parasol dans l'autre. Pour donner une touche encore plus décorative, vous le coifferez d'un menu chapeau confectionné de tulle et de fleurs et posé à un angle gamain.

Sally, notre jeune artiste qui a inventé ce genre de table nous donne d'autres idées pour confectionner des animaux. Ainsi en mettant ensemble une brosse pour le bain et quatre brosses pour le linge de façon à former une bête à quatre pattes, elle a inséré des yeux d'animaux bourrés, et une grosse touffe de cheveux d'anges, et voilà que les brosses sont devenues un gentil putois, grosse touffe de cheveux d'ange, et voilà que faire de petits chats. La forme est formée de coton et ensuite recouverte de cheveux d'ange.

Si vous préférez le type de chat de gouttières, recouvrez le coton de laine d'acier. Des oreilles et des yeux de feutre, une immense boucle au cou, et un papillon de papier qui mordille la queue, vous avez transformé l'agent de nettoyage en un délicat ornement de table.

La ligne "A" à Paris

La ligne "A" semble être le nouveau style de la mode d'été en France.

C'est une ligne gracile, d'une élégance très pure, très dépouillée, étirée du haut, épanouie aux hanches et soulignée par des ceintures qui se promènent du dessous de la poitrine — très remontée et peu galbée — à la hauteur des hanches. La vraie taille est discrètement indiquée.

Les tailleurs à vestes longues, peu cintrées ou même droites sont d'assez petits et plusieurs boutons. Certaines encoûres sont dégagées, décollées de la nuque. La formule veste sur robe est adoptée à l'unanimité comme la meilleure pour la vie actuelle. Ces robes, lainage ou toile pour le matin, chantoung ou soie pour l'après-midi, sont à décollé rond ou en pointe; la taille est indiquée, parfois soulignée d'une incrustation qui la bascule en arrière. Peu ou pas de manches. Les jupes sont droites, quelques fois plissées, mais pour les redingotes elles s'évasent comme s'écartent les branches de l'A. Dans les ensembles midi-minuit les décolletés prennent de l'importance. Les ceintures enveloppent les hanches ou remontent dans un style très Empire, souvent terminées par un noeud plat en avant ou sur le côté. Les bleu marine, les grèges, les gris et les brun clair sont les apanages du domaine matinal.

Pour le cocktail ou le petit soir beaucoup de noir et des décolletés plus accentués, avec drapés emboîtant les épaules. Les jupes sont volumineuses; leur ampleur est donnée par un départ de gros plis à plat qui juponnent ensuite largement. La majorité des imprimés sont réservés aux robes habillées et aux robes du soir, qui sont courtes, tendance s'affirmant de plus en plus parce que cela répond au rythme moderne.



Des supports de métal, des lanières de papier sont les matières nécessaires pour fabriquer un centre de table pour la fête de Pâques.



VOTRE SANTÉ

Par le Dr J.G. LAURIN,
chroniqueur spécial de "Hebdo-Revue"

Grossesse et alimentation

Bien que la grossesse constitue une condition physiologique, normale et ne doit pas être considérée comme une maladie ou un état affaiblissant l'organisme de la femme, la tendance moderne est d'assurer à la femme enceinte une surveillance médicale étroite. C'est que la grossesse présente parfois certaines complications graves, qui, pour être exceptionnelles, n'en nécessitent pas moins un dépistage précoce, car, traitées au début de leur apparition, elles peuvent être enrayerées dans un bon nombre de cas.

Jusqu'à récemment, on était d'avis que les grandes catastrophes de la grossesse (l'éclampsie, les morts-nés, la naissance prématurée et les malformations congénitales) dépassaient le contrôle du médecin. La plupart des médecins ont toujours cru qu'il existe une relation entre la santé de la mère et l'évolution de la grossesse, comme le prouve cet axiome "les mères saines font des enfants sains", et les soins prénatals améliorés et appliqués de façon systématique. Mais cette constatation générale ne semble pas s'appliquer aux catastrophes de la grossesse. Les malformations congénitales et les morts-nés (chez qui les anomalies congénitales prédominent) étaient attribuées à l'action fatidique de facteurs héréditaires, les causes de l'éclampsie (qui peut causer la mort de la mère aussi bien que de l'enfant) et la naissance prématurée semblaient encore plus mystérieuses.

Les recherches récentes dépeignent un tableau tout à fait différent et beaucoup plus optimiste. On sait maintenant que les catastrophes de la grossesse sont souvent dues à un déséquilibre hormonal, à des infections ou à d'autres conditions défavorables pendant ou immédiatement avant la grossesse. Une des plus importantes de ces conditions défavorables est la nutrition. Une avalanche de preuves, autant cliniques qu'expérimentales, montrent que la diète maternelle a un grand rôle à jouer dans l'éclampsie, les morts-nés, l'accouchement prématuré et même les malformations congénitales. On se rend compte qu'une diète réellement adéquate peut réduire de façon marquée la fréquence de ces tragédies.

L'événement qui a mené une nouvelle conception optimiste à propos des désastres de la grossesse fut la découverte de la relation qui existe entre la cécité (perte de la vue) et la surdité congénitale et les oreillons pendant les 3 premiers mois de la grossesse. Les oreillons sont responsables d'un minime pourcentage d'anomalies congénitales, puisque la plupart des femmes ont cette maladie, par ailleurs bénigne, dans leur enfance et sont immunisées quand elles atteignent leur puberté. Cependant l'attention a été attirée sur la possibilité que d'autres facteurs externes puissent jouer un rôle dans des grossesses anormales et beaucoup de recherches ont été entreprises, qui ont prouvé, entre autre choses, l'influence de l'alimentation.

(à suivre)

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT: 1. Mammoth; La — 2. Epaisse; Bel — 3. Cire; Alcove — 4. Ur — 5. Nie; Tel — 6. Ill — 7. Cii; Ire — 8. Las — 9. Etaui; Ruolz — 10. Naissance — 11. Sals; Sol.

VERTICALEMENT: 1. Mécaniciens — 2. Apl; Ill; Ta — 3. Marseillais — 4. Mie; Usa — 5. Os; Si — 6. Usa; Ras — 7. Tel; Uni — 8. Oc — 9. Boutelles — 10. Lévre; Raz — 11. Ale; Lues; Il.



Une fillette lépreuse ne peut plus marcher.

(Photo B. I. P.)

Plus de lépreux que de tuberculeux au monde..!

LE nombre de lépreux n'est pas exactement connu. Le mode de contagion de la lèpre est discuté. La biologie de son bacille est très peu connue. Ce chapitre pourrait être intitulé: la lèpre, cette inconnue!

Il est très difficile de répondre à cette question, d'une part parce que beaucoup de pays n'ont pas fait de prospection sérieuse, d'autre part parce qu'il est très difficile de dépister certaines formes de début et que, de ce fait, de nombreux lépreux passent inaperçus au cours des examens. Dans une école d'Afrique de 600 élèves que nous venons d'examiner, ne comportant que des enfants paraissant sains, un examen attentif nous a fait découvrir plus de 20 cas suspects ou nettement lépreux. Il faut d'ailleurs préciser que nous n'avons pu obtenir ce résultat que parce que nous connaissons le pays de longue date et que nous nous sommes attardés sur les enfants pour lesquels nous savions qu'ils étaient en contact avec lépreux.

Pour nous faire une idée du nombre approximatif de lépreux dans le monde, partons donc en voyage. Nous inscrirons, chemin faisant, les chiffres connus et ferons confiance aux sondages des spécialistes pour les arrondir.

Combien y a-t-il de lépreux dans le monde?

Commençons par l'Europe. Les chiffres pour la France sont très modestes: 400 à 500 parmi lesquels on ne compte que quelques malades ayant contracté la lèpre en France et la majorité l'ayant contractée Outre-Mer. La Péninsule Ibérique nous donne un nombre de cas plus important: 4.000 à 5.000 dont le plus grand nombre se trouvent au Portugal. En Italie nous en trouvons quelques centaines. Les Etats Méditerranéens et l'Europe Centrale en comptent environ 10.000, la Russie d'Europe plus de 10.000. Dans les Etats Nordiques et Anglo-Saxons nous n'en trouvons que quelques unités.

Même dans ces pays, où l'état sanitaire des populations est facile à connaître, d'importantes laounes subsistent. Que dire des approximations auxquelles nous serons obligés de nous fier pour l'Asie et l'Afrique!

Continuons notre voyage par l'Amérique du Nord. Au Canada nous trouvons quelques centaines de lépreux, aux Etats-Unis 2.500 à 3.000 groupés en Louisiane. Le Mexique, les Etats de l'Amérique du Sud en auraient au moins 150.000, dont la majorité au Brésil.

Le foyer de l'Amérique du Sud semble d'ailleurs s'être étendu de manière importante ces dernières années.

La visite des Iles d'Océanie nous montrera sans difficulté une cinquantaine de mille de lépreux. L'Australie n'en compte pas beaucoup, uniquement dans la région de Sidney.

Mais c'est en arrivant en Asie que nous trouverons le plus: au moins 50.000 au Japon, environ 10.000 aux Philippines, 2.000.000 en Chine, 2.000.000 aux Indes, 1.000.000 dans les autres Etats d'Extrême-Orient, environ un million dans les Turkestan, l'Afghanistan et les Etats du Moyen-Orient réunis.

L'Afrique, à laquelle nous abordons enfin, possède aussi une forte densité lépreuse. L'Egypte compte plus de 10.000 malades, la Côte Orientale et Madagascar totalisent au moins 2.000.000 malades, l'Afrique du Sud une centaine de mille, l'AEF environ 100.000, le Congo Belge, autant, le Cameroun environ 10.000, la Nigeria plus de 200.000, l'A.O.F. et les états limitrophes 300.000 et l'Afrique du Nord environ 50.000.

Ces chiffres sont établis d'après les cas connus et les sondages, mais quoique importants, ils ne représentent probablement pas la réalité car, chaque fois que des prospections systématiques ont été effectuées par des léprologues en Amérique du Sud, en Afrique et en Asie, le nombre de lépreux s'est montré notablement supérieur à ce que l'on croyait. Si bien que l'on a actuellement tendance à forcer les chiffres connus. Les estimations auxquelles arrivent les spécialistes pour le monde entier se situent entre 7 et 10 millions. Ce chiffre serait d'ailleurs à augmenter chaque année à cause de l'énorme accroissement de la population en Asie et des mauvaises conditions de nourriture et d'hygiène dans lesquelles elle vit.

Si nous examinons ces chiffres par rapport aux pourcentages établis avec soin dans certaines régions nous nous apercevons qu'ils sont tout à fait vraisemblables. En effet 7 à 10 millions de lépreux nous donnent une proportion de 3 à 5 pour 1.000 habitants sur l'ensemble du globe. Or les proportions de 50 à 90 pour 1.000 ne sont pas une exception au sein de populations très denses.

Si nous comparons aux autres grandes maladies endémiques, nous trouvons ce taux supérieur à celui de la Tuberculose (1 à 3 pour 1.000), du Cancer (1,3 à 2 pour 1.000)

(Suite à la page 5)

...le
coin
des
jeunes



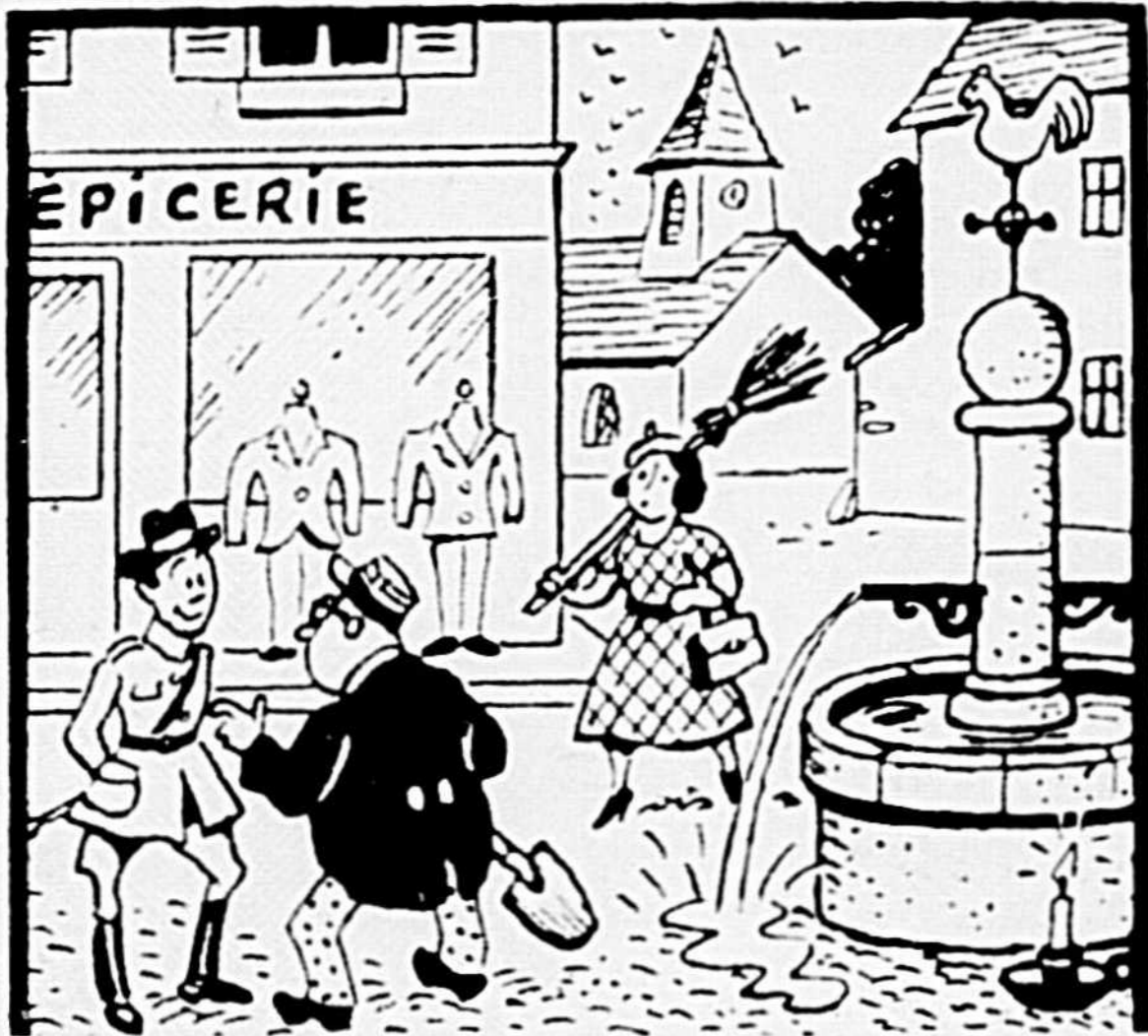
Où est le père?



C'est si bon...!



Trouvez 8
anomalies !



Y'a-t-il une sucrerie dans votre région. Demandez à votre instituteur ou institutrice d'organiser une excursion dans cette direction. Si non, demandez à vos parents de vous y conduire. André et Louise, sur la photo ci-haut, ne semblent pas le regretter!

(Photo Malak)

SOLUTION: 1. Le coq devrait être sur le clocher — 2. L'eau de la fontaine ne devrait pas tomber sur le sol — 3. Une bougie allumée — 4. Le mot "Epicierie" sur la boutique d'un tailleur — 5. Une dame porte un balai sur son épaule — 6. L'officier a un chapeau mou — 7. Le civil a un képi — 8. Il porte une pelle à la main.

DESSIN A COLORIER

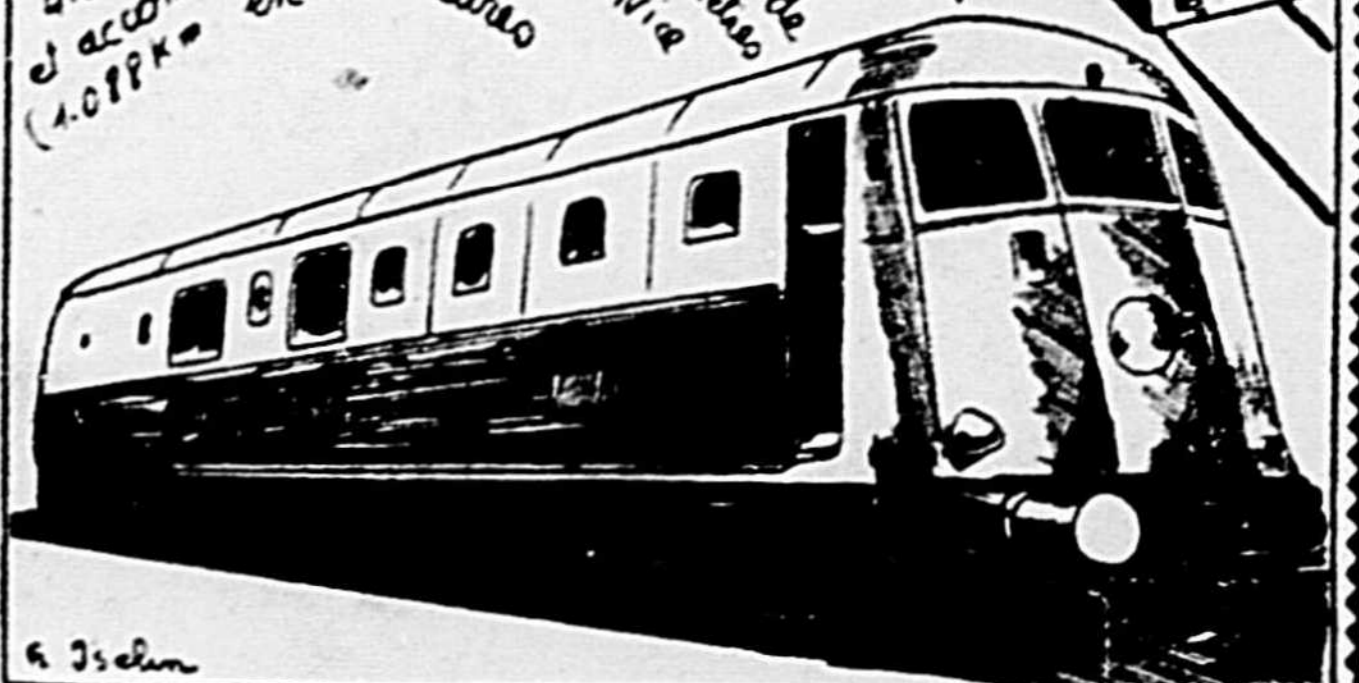


AS-TU LA GRIPPE? — QUAND POURRAS-TU SORTIR POUR JOUER?

wagons métalliques
modernes en usage sur
les grandes lignes



cette puissante locomotive électrique mise récemment en usage par le P. L. M. est unique au monde. Sa puissance est de 4.000 chevaux. Elle mesure 33 mètres et accomplit le trajet Paris-Nice (4.077 km) en 11 heures





Le mort dans le planeur...

A grandes enjambées, Paul Lanzerac traversa l'immense terrain d'aviation, suivant le gendarme qui était allé le chercher. Il parvint auprès du planeur qui, vertical au sol, avait percuté contre la colline. Le pilote était mort. Penché sur la carlingue, il examina le corps sans vie du malheureux pilote. Puis aidé de l'homme de la Maréchaussée et d'un membre du club, il sortit le mort et l'étendit sur le sol. Un examen plus approfondi apprit au détective que l'aviateur avait été tué avant sa chute par deux balles, l'une qui l'avait atteint à la cuisse gauche, l'autre derrière l'oreille droite touchant ainsi le cerveau et provoquant la mort instantanément.

Le détective tenta de reconstituer le parcours suivi par l'appareil mais cela, pour ainsi dire, lui était impossible. Il se tourna vers le membre du club qui se trouvait près de lui et lui demanda:

- Puis-je vous demander votre nom?
- Certainement, je suis Jean-Michel Pamelard.
- C'est vous qui le premier s'est approché de l'appareil?
- Oui.
- Et vous n'avez touché à rien?
- A rien. La seule chose que j'ai faite, c'était de m'assurer si ce pauvre Majurel était encore vivant.
- Vous le connaissiez bien?

— Oui, nous étions, tous deux, membres du même club. Nous avions tous deux, la même passion: le vol à voile. Nous formions souvent équipe ensemble. Comme moi, il essayait de battre des records.

Aujourd'hui, il a pris le départ du haut de cette colline et s'est envolé dans cette direction; il a pris de l'altitude et, tout à coup, je l'ai vu piquer du nez et tomber verticalement au sol, à une vitesse vertigineuse. Je me suis aussitôt précipité mais lorsque je me suis penché vers lui, j'ai vu son visage maculé de sang. J'ai pensé qu'il avait été tué dans sa chute. Ce n'est que maintenant que je viens d'apprendre que sa mort a été provoquée par deux balles.

— Oui, il a été tué en plein vol. Les coups de feu ont été tirés à moins de 300 mètres d'ici. Vous n'avez rien entendu?

- Non, rien, absolument rien.
- Où étiez-vous?
- Avec ma jeep, j'avais donné l'envol à Majurel. Je venais de décrocher et tandis que celui-ci s'élevait dans l'air, je continuais ma route vers la piste en ciment que vous apercevez d'ici pour faire demi-tour.
- Au moment où la chute du planeur s'est produite, vous étiez là-bas, près de cette piste?

— Oui.

— Vous mentez! Vous n'êtes probablement pas l'assassin de Majurel, mais un de ses complices. Vos déclarations le prouvent. Je vous arrête, Pamelard.

POURQUOI PAUL LANZERAC A-T-IL ETÉ AUSSI CATEGORIQUE?

Solution

Le vent soufflait venant de la colline contre laquelle Majurel est venu s'écraser. Si le détective avait ajouté foi aux déclarations de Pamelard, le pilote aurait pris le départ avec le vent venant face à lui. Paul Lanzerac réalisa qu'un planeur qui aurait ainsi pris le départ aurait été déporté de l'autre côté de la colline. Les planeurs en effet évoluent contrairement aux cerfs volants avec le vent derrière eux. Les déclarations de Pamelard sont erronées et démontrent sa culpabilité ou tout au moins sa complicité dans le meurtre.



(Cine-Photo du Québec)

Scène typique à la sucrerie.

Une véritable industrie...

\$3 MILLIONS ET DEMI D'AFFAIRES

Au cours de 1954 la Société des Producteurs de Sucre d'Erable du Québec a manipulé 7 millions de livres de sirop et fait un chiffre d'affaires de \$3,400,000. La direction de l'entreprise a remis aux producteurs-membres une ristourne de 2¼ cents la livre de sirop et paiera un dividende de 5 p. 100 sur les parts souscrites et entièrement payées. L'actif de la Société s'élève à \$484,234.97. Elle compte 5,278 adhérents.

Depuis plus de 25 ans, la Société a joué un rôle de premier plan dans l'amélioration, la présentation et l'écoulement des produits de l'érable. Il n'est pas exagéré de dire que ce sont les producteurs eux-mêmes, par l'intermédiaire de leur coopérative, qui ont opéré le rachat de cette industrie menacée un temps de se voir fermer le marché américain.

BON PLACEMENT

Le capital investi dans une érablière peut rapporter à son propriétaire 19 p. 100 d'intérêt.

Voilà ce qu'affirmait récemment M. J.-R. Méthot, chef de la division des produits de l'érable de Québec, d'après des calculs effectués à la suite d'enquêtes conduites par sa division. Ces calculs sont basés sur une érablière de 2,000 entailles et représentent une moyenne; les chiffres peuvent varier suivant les régions. C'est pourquoi M. Méthot insiste auprès des "sucriers" pour l'amélioration du matériel d'exploitation, sur l'augmentation du nombre d'entailles afin d'assurer une production plus forte qui répondra aux exigences du marché et empêchera les produits synthétiques de conquérir ce marché intéressant.

Deux bulletins sur les "sucres" et jets boisés

Les personnes désireuses d'augmenter leurs connaissances sur l'exploitation d'une érablière et d'un lot boisé feraient bien de lire deux bulletins entres autres

distribués gratuitement par les Ministères de l'Agriculture à Québec et à Ottawa.

L'un est intitulé L'ERABLE A SUCRE DU QUEBEC et porte le numéro 169, il résume dans une cinquantaine de pages toute la genèse de la production ou technique du sucre et sirop d'érable. On l'obtient à l'adresse suivante: Section des Renseignements, Ministère de l'Agriculture, Québec, P.Q.

L'autre a pour titre LE LOT BOISE SUR LES FERMES DE L'ONTARIO — publication 890. Il est à peu près de même longueur que le premier, traite surtout de l'aspect économique du lot boisé ou terre à bois et renferme une section sur l'économie de l'érablière. Bien que s'appliquant à l'Ontario plus particulièrement, on y trouve des renseignements précieux d'ordre général. Tout comme le premier, il est distribué gratuitement mais, cette fois, adressez-vous au Service de l'Information, ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Les aventures de POPINO



Il y a de la joie à la cabane à sucre!



(Ciné-Photo du Québec)

Le monde vous parle . . .

Le coin encyclopédique



Un avion-hélicoptère

Un nouvel appareil, le XV-3, fait actuellement ses premières armes dans le ciel américain. Cet appareil étrange est susceptible de s'élever dans les airs comme un hélicoptère, grâce à ses hélices placées aux extrémités des ailes et tournant dans un plan parallèle à celles-ci. Mais ces hélices peuvent aussi culbuter et venir se placer dans la position normale des hélices d'un avion. Le pilote effectue cette conversion lorsque l'appareil a pris suffisamment d'altitude et celui-ci devient alors un avion classique dont la vitesse atteint 175 milles à l'heure.

Les constructeurs de cet appareil lui prédisent un grand avenir. Si les essais sont aussi concluants qu'on le prévoit, il est possible, en effet, que l'armée adopte cet avion-hélicoptère qui présente l'extraordinaire

avantage de voler rapidement et de pouvoir se poser sur n'importe quel terrain.



Avant les élections présidentielles

M. Juscelino Kubitschek, candidat du parti Social Démocrate à l'élection présidentielle d'octobre prochain, mène déjà sa campagne. Et la mène plutôt bruyamment.

L'actuel président, M. Café Filho, ne voit pas d'un bon œil cette propagande qu'il estime beaucoup trop voyante et prématurée. Rêvant de réaliser une union nationale, le président Café Filho a tenté, pour sa part, d'écarter son propre parti, qui est aussi celui de Juscelino Kubitschek, du pouvoir. Mais après tout, si un candidat du PSD doit être élu, M. Café Filho se dit peut-être qu'il ferait aussi bien qu'un autre.

C'est auprès des militaires plus que des hommes politiques

que le président Café a cherché jusqu'ici un soutien. Mais, à présent, il semble que l'armée ne soit guère disposée à lui assurer son appui. La position du président est d'ailleurs fort délicate car il ne peut désavouer publiquement la candidature de son compagnon de parti bien que l'armée ait fait savoir qu'elle n'en voulait pas. Mais quelle candidature veut celle-ci? Et même voudra-t-elle un candidat unique ou allons-nous assister à de nouvelles dissensions? Car les rivalités sont aiguës entre les chefs militaires.



Offensives économiques

Les Soviétiques sont en train de déclencher de vastes offensives économiques qui ne sont pas sans étonner et inquiéter un peu l'Ouest.

La Russie a proposé à l'Inde de mettre sur pied dans ce dernier pays un vaste programme de production et d'exploitation de l'acier. Dans le Moyen-Orient, les manœuvres soviétiques sont également sensibles. L'Afghanistan, par ailleurs, vient de recevoir de la Russie une offre d'achat de son coton. Offre particulièrement alléchante puisqu'elle avance un prix d'achat supérieur au tarif mondial.

Edifice le plus élevé de Paris

(S.I.F.) — L'immeuble le plus élevé de Paris — 14 étages, 50 mètres de haut — a été présenté le 1er février à la presse. Commencé en octobre 1953, il sera habité en avril prochain. Conçu par M. Aubert, Grand Prix de Rome d'architecture, cet ensemble impressionnant et harmonieux a été édifié quai Louis-Bleriot, en bordure de la Seine, à la cadence, pour le gros oeuvre, de deux étages par mois. Il comprend trois cents appartements de une à cinq pièces, un garage en sous-sol de deux cents voitures, un jardin d'enfants.

En 1953, dix véhicules automobiles étaient immatriculés par 43 habitants au Canada, contre dix par 46 habitants en 1952.

* * *

L'endroit le plus à l'ouest au Canada n'est pas l'île de Vancouver mais le mont St-Elias, au Yukon.

* * *

Le Canada a accordé 13,540 certificats de citoyenneté au cours de 1953.

* * *

L'aviation canadienne comptait le plus de membres au mois de janvier 1944: 215,000 aviateurs.

* * *

Le roi George V adressa son premier message de Noël en 1932. C'est maintenant une coutume établie.

* * *

Il y a plus de 2,000 réserves indiennes au Canada, variant de quelques acres à 500 milles carrés.

Une fois par année, il m'arrive de sortir ma boule de cristal et d'y aller de quelques prédictions. L'occasion est toujours la même: l'attribution des statuettes "Oscar", symbole de l'accomplissement dans le domaine du cinéma, non seulement à Hollywood, mais de par le monde.

En effet, cet événement annuel est d'intérêt universel. Partout où il y a des cinéphiles, il y

Par VICTOR VICQ

et Liberace, qui récolteront sans doute la majeure partie des acclamations.

Lorsque la dernière étoile du cinéma américain aura pénétré dans le Pantage, les portes de ce théâtre se fermeront, et dehors, la foule se dissipera dans les rues et les boulevards pour ne revenir que deux heures plus tard. A ce moment, les spectateurs passeront outre les Monroe et Liberace et n'auront d'yeux que pour les gagnants des statuettes "Oscar" que la radio ou la télévision leur aura fait connaître tantôt entre les commentaires désopilants du maître de cérémonies Bob Hope.

Mais quels seront ces vainqueurs de la 27e attribution des "Oscars" par la Motion Picture Arts and Sciences? Quatre jours avant l'événement, je me propose de vous les nommer, grâce à ma boule de cristal. D'abord, faut-il dire que je m'en tiendrai aux six catégories les plus importantes, soit meilleurs acteurs d'un rôle important et de soutien, meilleures actrices d'un rôle important et de soutien, meilleur metteur en scène et meilleur film de l'année.

Pour chaque catégorie, il y a cinq noms en lice. Les membres de l'Academy of Motion Pictures auront à choisir les gagnants. Voici les noms en lice:

Meilleur acteur

1) Bing Crosby pour "The Country Girl". 2) Marlon Brando pour "On the Waterfront". 3) James Mason pour "A Star Is Born". 4) Humphrey Bogart pour "The Caine Mutiny". 5) Dan O'Heryly pour "Adventures of Robinson Crusoe".

La lutte s'avère chaude, surtout entre Crosby, qui à l'exemple de Bogart a déjà décroché un "Oscar" et Brando, dont on ne compte plus les nominations. Il est intéressant de relever le nom de O'Heryly, relativement inconnu, même après son beau rendement de Robinson. Il est le cheval noir du groupe, c'est-à-dire que ses chances sont minces. Toutefois, il se peut que la popularité de Crosby et Brando dans la votation divise les votes et que ce soit un des trois autres qui l'emporte. Dans ce cas, James Mason verrait son travail

couronné. Mais je soutiens que la lutte est engagée seulement entre Crosby et Brando.

Meilleure actrice

1) Judy Garland pour "A Star Is Born". 2) Grace Kelly pour "The Country Girl". 3) Audrey Hepburn la gagnante de l'année dernière) pour "Sabrina". 4) Jane Wyman pour "Magnificent Obsession". 5) Dorothy Dandridge pour "Carmen Jones".



MARLON BRANDO

Ici encore, la lutte se fait entre deux personnes, notamment Judy et Grace. En plus, il y a les genres différents en cause. La première chante, l'autre est une actrice dramatique. Je crois qu'il y a beaucoup de sentimentalité en faveur de Judy. Ceci ne servira sûrement pas Grace Kelly. A noter la nomination de Dorothy Dandridge pour un rôle de premier plan. Elle est la première noire à mériter cet honneur.

Acteur de soutien

1) Lee J. Cobb. 2) Karl Malden. 3) Rod Streiger, les trois pour "On the Waterfront". 4) Edmond O'Brien pour "The Barefoot Contessa". 5) Tom Tully pour "The Caine Mutiny".

Actrice de soutien

1) Nina Foch pour "Executive Suite". 2) Katy Jurado pour "Broken Lance". 3) Eva Marie Saint pour "On the Waterfront". 4) Jan Sterling et 5) Claire Trevor pour "The High And The Mighty".

Malgré le nom de Claire Trevor, qui s'est déjà mérité un "Oscar" pour son jeu dans "Key Largo", en 1948, je vois assez clairement la gagnante de 1954.

Meilleur réalisateur

1) George Seaton pour "The Country Girl". 2) William Wellman pour "The High And The Mighty". 3) Elia Kazan pour "On the Waterfront". 4) Alfred Hitchcock pour "Rear Window". 5) Billy Wilder pour "Sabrina".

Meilleur film

1) "On the Waterfront". 2) "The Caine Mutiny". 3) "The Country Girl". 4) "Seven Brides for Seven Brothers". 5) "Three Coins in the Fountain".

MON CHOIX FINAL

De ces six catégories, il me faut choisir un seul nom en lice dans chacune. Pour une raison ou une autre, ma boule de cristal me conseille de choisir comme suit:

Meilleur acteur: MARLON BRANDO.

Meilleure actrice: GRACE KELLY.

Acteur de soutien: LEE J. COBB.

Actrice de soutien: EVA MARIE SAINT.

Meilleur réalisateur: ELIA KAZAN.

Meilleur film: "ON THE WATERFRONT"



JUDY GARLAND

aura, la semaine prochaine, des yeux rivés sur le téléviseur, des oreilles collées sur la radio et des mains feuilletant les quotidiens du lendemain afin de savoir ce qui s'est passé à Hollywood la veille. Cette année, l'événement des événements cinématographiques a lieu le 30 mars.

Mercredi prochain, donc, le tout-Hollywood s'amènera au Pantage Theatre dans ses plus beaux atours. Plus d'un demi-million de spectateurs longeront le parcours et acclameront beauté et talent en la personne de ce qu'il y a de plus brillant en fait de vedettes actuelles. La beauté sera représentée par des étoiles comme Jane Russell, Arlene Dahl, Esther Williams, Elaine Stewart, Virginia Mayo, Robert Wagner, Tab Hunter, John Derek, etc., le talent par les vedettes en lice pour un "Oscar", ainsi que Bette Davis, Loretta Young, Gene Kelly, William Holden, Susan Hayward, Jean Simmons, Burt Lancaster, etc. A ces noms, il faut ajouter celui de personnalités, telles Marilyn Munroe

Un artiste populaire de la Radio et de la Télévision nous explique comment il évite les succédanés quand il demande ASPIRIN.

Jean-Pierre Masson

dit:

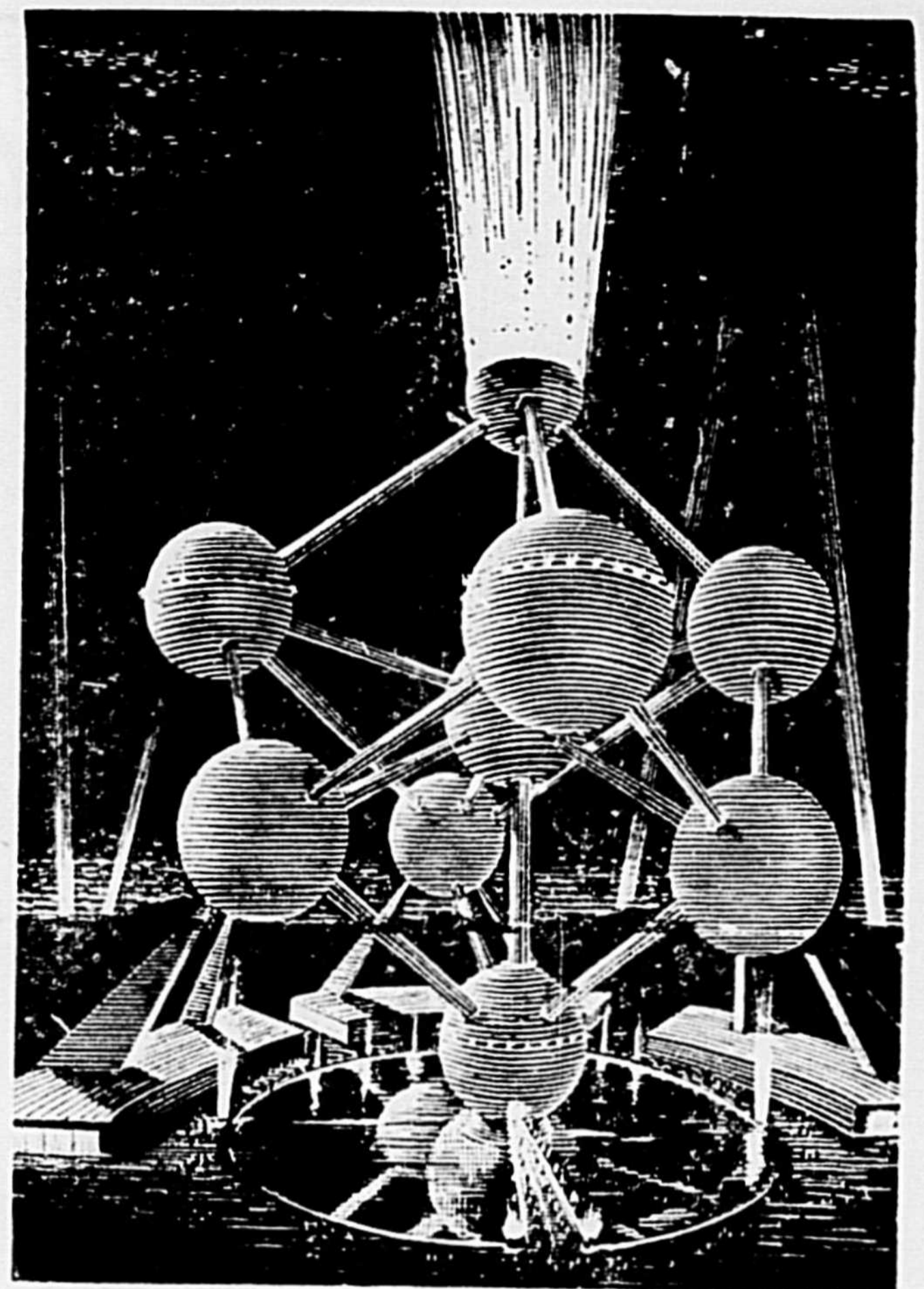
"Pour être certain d'obtenir la seule et unique *ASPIRIN, j'exige toujours la boîte portant le nom BAYER imprimé en forme de croix!"



Un Produit BAYER



PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITIE, À LA NÉVRALGIE ET AU RHUMATISME.



L'Atomium, chef-d'oeuvre en montre à l'exposition universelle à Bruxelles, Belgique, en 1958.

ATOMIUM

TOUTE exposition universelle se doit de présenter aux millions de visiteurs qu'elle attire, une attraction sensationnelle. Spectaculaires ou utilitaires, orgueilleuses ou géniales, ces attractions constituent toujours, en quelque sorte le symbole d'une époque.

Le "Crystal Palace" de Londres marque en 1851, la naissance d'une tradition: celle des expositions universelles.

La tour érigée par M. Eiffel pour l'Exposition de Paris 1889, marque la fin d'un siècle et le commencement d'une ère nouvelle: celle de l'acier. L'Exposition universelle de Bruxelles 1958, qui, selon la volonté de ses promoteurs, marquera de son empreinte toute une époque, présentera une construction inédite qui, sous une forme symbolique, évoquera les récentes conquêtes de la science dans les domaines nucléaire et électronique dont les applications auront une incidence extraordinaire sur la vie matérielle de millions d'individus. Cette construction — d'ores et déjà baptisée "Atomium" — contribuera à initier les visiteurs de l'Exposition aux problèmes de la constitution de la matière à l'échelle atomique et à ses applications à des fins pacifiques et humanitaires.

L'Atomium, qui sera l'oeuvre de la sidérurgie belgo-luxembourgeoise et de Fabrimétal, représentera une structure cristalline, élément constitutif du métal à l'échelle atomique. Les auteurs du projet ont arrêté leur choix sur un cristal du système cubique centré constitué par neuf atomes disposés aux huit sommets et au centre du cube.

La construction qui offrira l'aspect d'un immense cube planté sur l'un de ses angles atteindra une hauteur de cent quarante mètres. Les neuf atomes seront figurés par des sphères d'environ vingt mètres de diamètre, reliées entre elles par une ossature d'acier. Les trois sphères inférieures seront soutenues par six pylones métalliques disposés autour de la pièce d'eau circulaire, au centre de laquelle reposera la sphère de base.

Avec ses impressionnantes dimensions, l'Atomium représentera un cristal de fer grossi... deux cents milliards de fois.

Les visiteurs pourront circuler d'une sphère à l'autre grâce à un système d'escalators d'un type spécial, installé dans les tubes métalliques qui formeront l'ossature de l'Atomium. On envisage d'installer dans cette construction, le Palais International de la Science et d'ouvrir dans la sphère du sommet, un grand restaurant. On prévoit, d'autre part, que les sections de Fabrimétal qui ne participeront pas directement à la mise en oeuvre de ce projet, installeront leurs pavillons autour de l'Atomium.

C'est à l'ingénieur A. Waterkeyn, directeur du département économique de Fabrimétal, qu'est due l'idée de l'Atomium. Les architectes A. et J. Polak coopèrent à l'étude architecturale de l'édifice, tandis que l'ingénieur-conseil A. Beckers a été chargé d'apporter les solutions adéquates aux problèmes de résistance posés par les ossatures métalliques.

Chef-d'oeuvre de la technique belgo-luxembourgeoise, l'Atomium confèrera à l'Exposition '58, un caractère de haute originalité.

LES MOTS CROISÉS DE HEBDO-REVUE

HORIZONTALEMENT:

- 1- Animal des temps très anciens représenté au centre — Article.
- 2- Pas claire — Surnom d'un roi de France.
- 3- Elle est fabriquée par les abeilles — Enfoncement dans une chambre pour mettre un lit.
- 4- Ville de Chaldée.
- 5- N'avoue pas — Semblable.
- 6- Trois lettres de "Liliane".

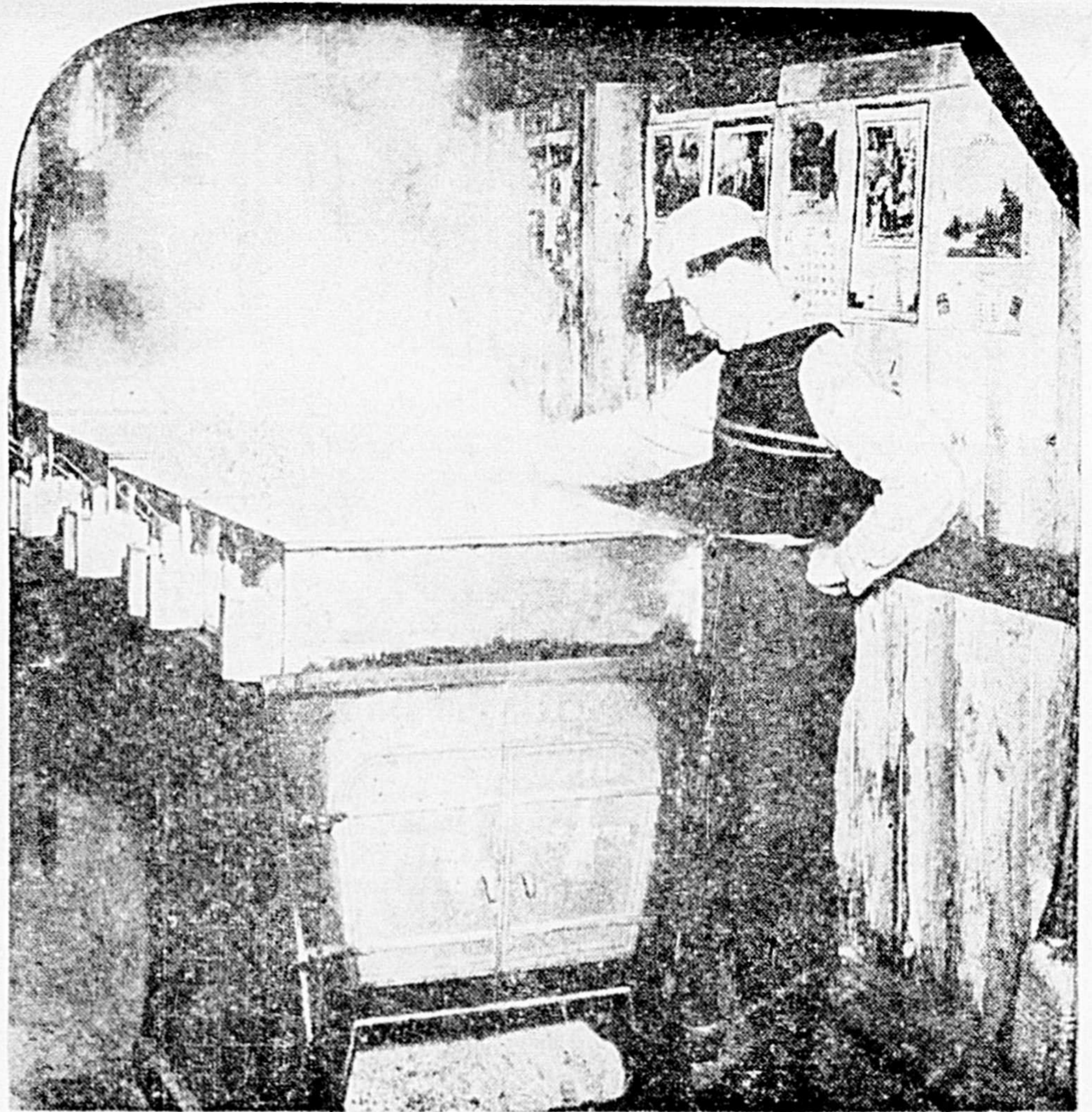


(SOLUTION: voir page 4)

- 7- Poil de la paupière — Vieille colère.
- 8- Fatigué.
- 9- Il est indispensable à l'ajusteur — Métal argenté.
- 10- Venue au monde.
- 11- Pris — Terrain.

VERTICALEMENT:

- 1- Ils conduisent les locomotives.
- 2- Fruit — Fleuve d'Asie — Possessif.
- 3- Originaire d'un grand port français.
- 4- Partie du pain — Se sert.
- 5- Régime des chiens — Note.
- 6- Se sert — Court
- 7- Semblable — Sans aspérités
- 8- Vieille langue parlée en France.
- 9- Elles servent à enfermer les liquides.
- 10- Devant les dents — Courant de mer très violent dans un passage étroit.
- 11- Bière anglaise — Parcours des yeux — Pronom.



(Cine-Photo du Québec)

Seules deux bières possèdent
cette garantie d'excellence



Sève... et... Feu

On conseille fortement de procéder tous les jours à la cueillette de la sève chaque fois que la chose est possible. Evidemment, la coulée varie de sorte qu'il n'est guère pratique de faire le tour d'une érabièrre si l'on ne prévoit pas ramasser suffisamment de sève pour entreprendre l'évaporation ou "faire bouillir". Se rappeler cependant que "l'eau" qui séjourne longtemps dans les chaudières ou qu'on laisse au fond des seaux lors de la cueillette est exposée à sursier et à dégrader celle des coulées subséquentes.

Les spécialistes ne voient guère d'avantages à ramasser la sève partiellement gelée. Il en va autrement de celle qui est fortement gelée ou "gelée dur" dans les chaudières; non seulement elle contient beaucoup de sucre et d'arome en bien des cas, mais la glace aura pour effet de conserver fraîche la sève du grand réservoir qui attend son tour de passer à l'évaporation.

Bien des producteurs sont experts dans

l'art de faire un bon "feu de cabane", un feu intense et capable de garder sa chaleur. Ils utilisent habituellement un mélange de bois mou et de bois franc qu'ils disposent en croisé. Les bons chauffeurs ont à leur portée une provision de bois sec abattu le printemps précédent à même l'érabièrre, fendu par la suite, séché et conservé bien à l'abri. Les érables qui "prennent de l'âge" et les arbres malades sont ordinairement leurs premières cibles. Ils prennent le soin de s'en tenir à une longueur de coupe proportionnée à la longueur du foyer déjà installé ou qu'ils projettent d'installer dans leur cabane.

On recommande un chauffage rapide de façon que les portes de la cabane soient ouvertes le moins longtemps possible. Une fois le feu bien actif, il vaut mieux ne tenir qu'une porte ouverte afin d'éviter les courants d'air qui refroidiraient les casseroles. A l'érabièrre, l'évaporation, comme les autres tâches, doit se faire vite et bien.

... les disques

BRAHMS - METERLIN

Qu'est-ce qui se passe au juste? Smeterlin, spécialiste de Chopin, mieux connu des mélomanes européens que canadiens, dans un récital consacré à deux oeuvres inégales de Brahms: LES VARIATIONS SUR UN THEME DE PAGANINI, et VARIATIONS SUR UN THEME ORIGINAL, opus 3. Smeterlin relève bien le défi d'ailleurs et tire de ces variations brillantes plus de poésie qu'à l'accoutumée. Sur le plan technique, particulièrement ardu dans les "Paganini", Smeterlin est à la hauteur de la tâche; il possède une "touche" remarquablement veloutée et incapable de produire des sons désagréables. Durant l'ère des "78 tours" Egon Petri nous avait comblé mais il ne paraît plus au catalogue. Michelangeli apparaît sur HMV dans une version abrégée (78)

et très brillante. Smeterlin pourrait y aller d'un peu plus de fougue mais c'est surtout affaire de tempérament. Les Variations sur un thème original ne valent vraiment pas la peine et l'on gaspille une surface alors que Smeterlin aurait pu exécuter du Chopin. Musique on ne peut plus académique. Magnifique reproduction du piano et série LBC économique—VICTOR LBC-1076.

PROKOFIEFF-KOUSSEVITZKY

Autre critère. Koussevitzky et la musique russe. Au programme: la musique de scène, suite No 2, pour ROMEO ET JULIETTE de Prokofieff, la MARCHÉ de l'AMOUR DES TROIS ORANGES et la suite, op. 60, LIEUTENANT KIJÉ. L'illustre maestro russe capte l'idiome et le flair particuliers à Prokofieff, l'humour paysan et la gaieté robuste, la satire et la sensibilité

toujours déguisée. On n'a qu'à attendre maintenant la Symphonie Classique du même chef. La reproduction est plus que satisfaisante pour cette série. LCT-1144.

CHORALE SHAW

La chorale ROBERT SHAW nous propose à nouveau un très beau programme: La MESSE en sol, de SCHUBERT, un choral de Bach: Komm, Jesu, Komm et trois lieder de BRAHMS — La Messe de Schubert ne paraît tous les jours à l'affiche d'ou l'intérêt, en plus de l'exécution magistrale de ce chœur de grande classe, et la valeur inédite de ce disque. On ne peut trop louer le rôle de Robert Shaw dans la musique américaine; il y exerce une véritable "renaissance".

Erables...

(Suite de la page 2)

mais les gouttes qui font la rivière. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt soit en même temps le "grand manitou" de la Fédération des Caisses Populaires et de l'Association des Producteurs de Sucre d'Erable du Québec. La combinaison est logique comme pas une; au figuré du moins, l'une et l'autre fonction sont aussi apparentées que deux soeurs jumelles.

Petit miracle également si vous comparez les méthodes rudimentaires d'autrefois avec celles d'aujourd'hui. Le tomahawk au vilibrequin mécanique; le dalot de bois au chalumeau de métal; le bocal d'écorce à la chaudière d'aluminium; le chaudron de terre cuite au évaporisateur moderne; la calivière exposée à tous les vents à la "cabane" très confortable de nos jours; le produit final: un "réduit" plus ou moins noir et malpropre au sirop tout clair et doré.

Autre miracle de l'histoire: la survivance de cette industrie. Français du Canada et Anglais de la Nouvelle-Angleterre, rapporte-t-on, dédaignaient ce liquide épais et noirâtre, renfermant force cendres et déchets, que les Sauvages tiraient de la sève d'érable. Il a fallu les guerres, les blocus et la famine pour réconcilier les Blancs avec cette source domestique de sucre.

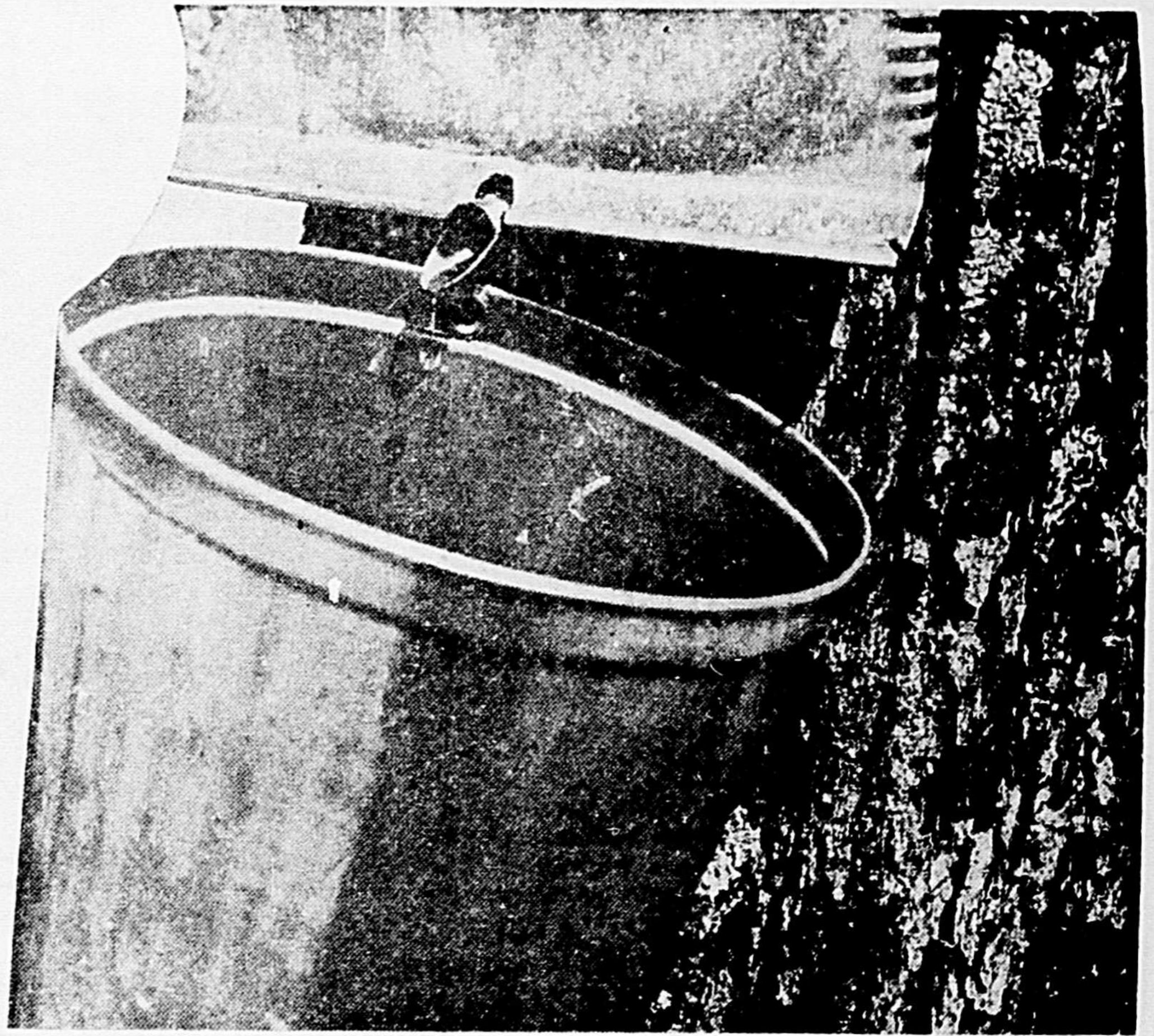
Miracle aussi du climat qui a doté notre érable d'une sève douce alors que, sur d'autres continents, l'érable donne une sève âcre, amère, impropre à la fabrication des "sucrages". Climat favorable à une montée lente de la sève des racines vers le tronc; coulées abondantes aidées par l'alternance des gels et dégels qui normalement caractérise les semaines allant de la mi-mars à la mi-avril.

Fort heureusement, le "temps des sucres" coïncide avec une époque de l'année où tout fonctionne au ralenti à la ferme, relativement parlant; la mise en branle et la récolte elle-même exigent en effet beaucoup de travail et, par les années neigeuses, un travail exténuant. Travail soumis en plus aux caprices du climat, caractérisé par des périodes "de presse" suivies d'autres plutôt calmes. Et encore les loisirs sont employés à "bûcher le bois de cabane" de l'année suivante; excellente occasion, soit dit en passant, de faire un tri, d'abattre les arbres malades ou les vétérans de nos érabières courbés sous le poids des ans. Ce travail est l'une des raisons pour lesquelles nous entaillons moins de 50 pour cent de nos érables à sucre; l'un des motifs aussi de l'abandon de cette industrie en certains territoires. Tel que signalé au début, c'est le Québec qui fournit et de loin le volume le plus considérable de produits de l'érable. Au premier rang des comtés producteurs: Beauce, Mégantic, Frontenac, Shefford, Arthabaska, Dorchester, L'Islet, Bellechasse et Brome.

Les débouchés ne manquent pas pour le sucre et le sirop d'érable. Les prix sont fermes dans les bonnes années, sauf en cas de qualité médiocre. Le volume de la récolte a peu d'effet sur les prix, contrairement à la plupart des denrées agricoles; c'est en effet un produit de luxe et le marché américain s'améliore constamment. Si les salaires sont élevés, si les consommateurs ont de l'argent en poche, le produit se vend ordinairement bien même s'il abonde. Ainsi les récoltes de '36 et de '54 différaient peu en quantité dans le Québec; la première a rapporté \$2.3 millions et la deuxième \$9.8 millions; en '39 et en '49, une production de 2 millions de gallons a rapporté \$2.6 millions et \$7.4 millions respectivement; récoltes assez égales en volume en '40 et '50, mais revenu total de \$3.3 millions dans le premier cas contre \$8.4 millions dans le deuxième. Selon M. J. Paton, représentant à New-York de l'Association des Producteurs de Sucre d'Erable du Québec, les Etats-Unis auront besoin en 1955 de 12 millions de livres au moins de sirop d'érable (minimum légal: 13.2 livres au gallon). M. Paton croit aussi que les prix seront fermes cette année et durant les années à venir, par suite d'une demande toujours croissante.

Quelle production et quels revenus tire-t-on d'une érabière? Si vous désirez vous en tenir à une moyenne, faites vous-même le calcul en gros: 25 millions d'arbres entaillés dans 25,000 érabières, soit 1,000 érables par ferme. Poursuivez le calcul: disons une récolte totale de 2.5 millions de gallons, soit 1 gallon par 10 érables ou 100 gallons par ferme. A \$3.50 le gallon, un revenu brut de \$350 en moyenne; à 4.00, revenu brut de \$400 et ainsi de suite. Employez l'équivalent de 10 livres de sucre pour un gallon de sirop. Ce n'est là qu'une moyenne. On fait beaucoup mieux en certains endroits et l'on compte des érabières de 4,000 à 5,000 entailles qui donneront parfois 1½ livre de sucre, soit 60 cents par entaille si le sucre se vend à 40 cents. Mais les frais d'exploitation sont élevés; tout compte fait, le profit net pourra représenter un dixième ou un huitième du revenu brut.

Il s'agit d'un secteur de la ferme où la comptabilité commence à s'introduire. On en trouve quelques bribes ici et là. En certaines érabières, par exemple, on affecte de 2 à 4 heures de travail et de \$4 à \$7 de mise de fonds par gallon de sirop, suivant le nombre d'entailles; le bénéfice net par heure de travail varie de 50 cents à \$2.00; le profit net à l'acre, bois compris, de \$20 à \$30; le revenu brut par érable, de 20 à 50 cents. Les différentes étapes de l'évaporation, du "bouillage", requièrent le plus de travail; viennent ensuite la cueillette de la sève, l'entaillage et le nettoyage des vaisseaux et outils.



C'est avec des gouttes qu'on fait des millions... (Ciné-Photo du Québec)

Les Acadiens furent-ils à l'origine de l'industrie du sucre d'érable au Canada?

On sait que, bien avant la découverte de l'Amérique, les indigènes fabriquaient du sucre d'érable selon différents procédés très élémentaires. Mais quand les Blancs s'adonnèrent-ils à cette industrie pour de bon? Voilà un point qu'on n'a pu éclaircir à la satisfaction de tous.

Benjamin Sulte écrivait à la fin du siècle dernier qu'il est très difficile d'apporter une réponse à cette question. Après avoir fouillé et refouillé les archives, il fait les observations suivantes. De la fondation de Port-Royal en 1604 jusqu'en 1660, les vieux documents ne font aucune mention de sucre, ni d'érable, ni de canne. De 1632 à 1673, continue-t-il, pas un mot de l'érable à sucre dans les "Relations des Jésuites". Première mention de l'érable dans un petit traité d'histoire naturelle écrit par M. Pierre Boucher en 1663. D'après ce drenier, notre érable donne un bois dur et fort, excellent pour brûler et "emmancher" les outils; on en recueille au printemps une sève douce et sucrée, très agréable à boire, mais ça finit là. Boucher ne fait aucune allusion au sucre d'érable, toujours d'après Sulte. De 1665 à 1695, à peu près rien, sauf un écrit du baron de La Hontan en 1683 où il est question d'un sirop fait de sève d'érable et utilisé comme remède pour fortifier la poitrine. De La Hontan souligne que bien peu d'habitants ont la patience de s'adonner à une telle fabrication. Selon lui, l'érabière

est plutôt le lieu de rendez-vous des amoureux et enfants.

Cependant, il s'en fabriquait en Acadie avant 1699 puisque, cette année-là, le Sieur de Diéreville, en visite dans la colonie, s'exprime ainsi: "Les fraises sont communes partout dans les champs et on a le plaisir de les manger avec un sucre que le pays produit". Et l'auteur de poursuivre son récit en vers sur la "liqueur sucrée" fournie chaque printemps par la nature aux Acadiens qui la recueillent soigneusement. Revenant à la prose, voici les précisions que le Sieur de Diéreville apporte: —

"Pour recevoir cette douce liqueur, qui est aussi claire que de l'eau de roche, on fait dans l'arbre, à coups de hache, un trou assez profond, en forme d'auge, et des entailles, à l'écorce, qui aboutissent à ce réservoir afin que l'eau en coulant, tombe dedans. Quand il est plein, ce qui arrive assez promptement, la sève étant dans ce temps-là, dans sa plus grande force, l'eau tombe, par un petit dalot de bois, appliqué sur le bord de l'auge, dans un vaisseau qui est au pied de l'arbre. On fait la même chose à plusieurs arbres à la fois, de sorte qu'il en sort beaucoup de liqueur, tant qu'ils en fournissent. On la fait bouillir, jusqu'à siccité, dans un grand chaudron; en diminuant, petit à petit, elle devient en sirop, et puis en sucre roux qui est très bon".



MARIE (Suite)

—Et le thermomètre, que dit-il cet après-midi?
—De la température! J'en ai, oui... C'est tellement agréable, cette chaude somnolence de la fièvre... cette vie douce, crépuscule, brumeuse et stagnante comme un rêve... Nous n'avons alors une conscience nette de rien, nous ne pensons plus; nous voguons à la dérive, les heures coulent comme une eau silencieuse et très fluide. Tu ne connais pas ça, toi, mon grand ami?

—A peine, un peu.
Un frisson de malaise courait sur sa peau. Il sortait: elle était déjà retombée dans l'inconscience, la tête rejetée sur l'oreiller, très en arrière pour mieux respirer. Il s'arrêtait avant de refermer la porte, il regardait; des sanglots se formaient dans sa gorge.

Il éprouvait d'autres impressions douloureuses. A quelque temps de là, un soir, ils étaient presque tous réunis au salon. Un bon feu flambait dans la cheminée. Dehors une pluie froide tombait.

Elle était une gaieté tapageuse; seule, au milieu du salon, elle tournoyait, esquissait des pas de danse. Quelques notes sur le piano, puis elle se levait de nouveau, fredonnait des airs, riait et plaisantait.

Quelque chose de déplacé, lui semblait-il, se mêlait à cette agitation. Il en éprouvait un sentiment pénible comme s'il eût été témoin d'un spectacle qu'il n'aurait pas dû voir. Comment se laissait-elle aller à un tel tapage, elle, si mesurée, si fine d'habitude? Il n'en pouvait plus, il sortit sur la galerie, à l'abri du vent. Les feux tournants du phare du cap Blanc enroulaient dans le brouillard, sans cesse, les longs rubans de leur lumière.

Elle le rejoignit bientôt.
—Je t'ai vu sortir: tu ne m'aimes pas ce soir, tu me trouves un peu folle? Tu ne comprends pas?

Une plainte montait vers lui avec sa question.
—Attends-moi, je reviens.

Elle ressortit bientôt, un gros manteau de laine sur les épaules.
—Viens près de moi maintenant.

Elle tenait l'une de ses mains dans la sienne; et de sa chère voix rauque, elle lut dans un petit livre aux minces feuillets. "Ne vous fiez pas à votre disposition présente, était-il écrit; elle sera bientôt changée en une autre. Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous; en sorte que vous trouverez tour à tour joyeux et triste, dans la paix et dans l'inquiétude, actif et paresseux, grave et léger... L'homme sage domine toutes ces vicissitudes."

Puis elle s'adossa au mur, à côté de la fenêtre. Elle disparaissait dans une obscurité complète, il ne voyait rien d'elle.

Et voilà... Sauf que ces paroles sont plus vraies des malades comme nous que des autres. Nous possédons des nerfs trop sensibles. Certaines heures, pour un rayon de soleil, une bonne nuit, un vague espoir de guérison, pour un rien, c'est un tel paroxysme de joie, l'explosion spontanée d'un tel bonheur, que nous ne pouvons plus nous contenir.

La seconde d'après, un symptôme reparait, un nuage passe; et d'une grande chute nous tombons dans la désolation...

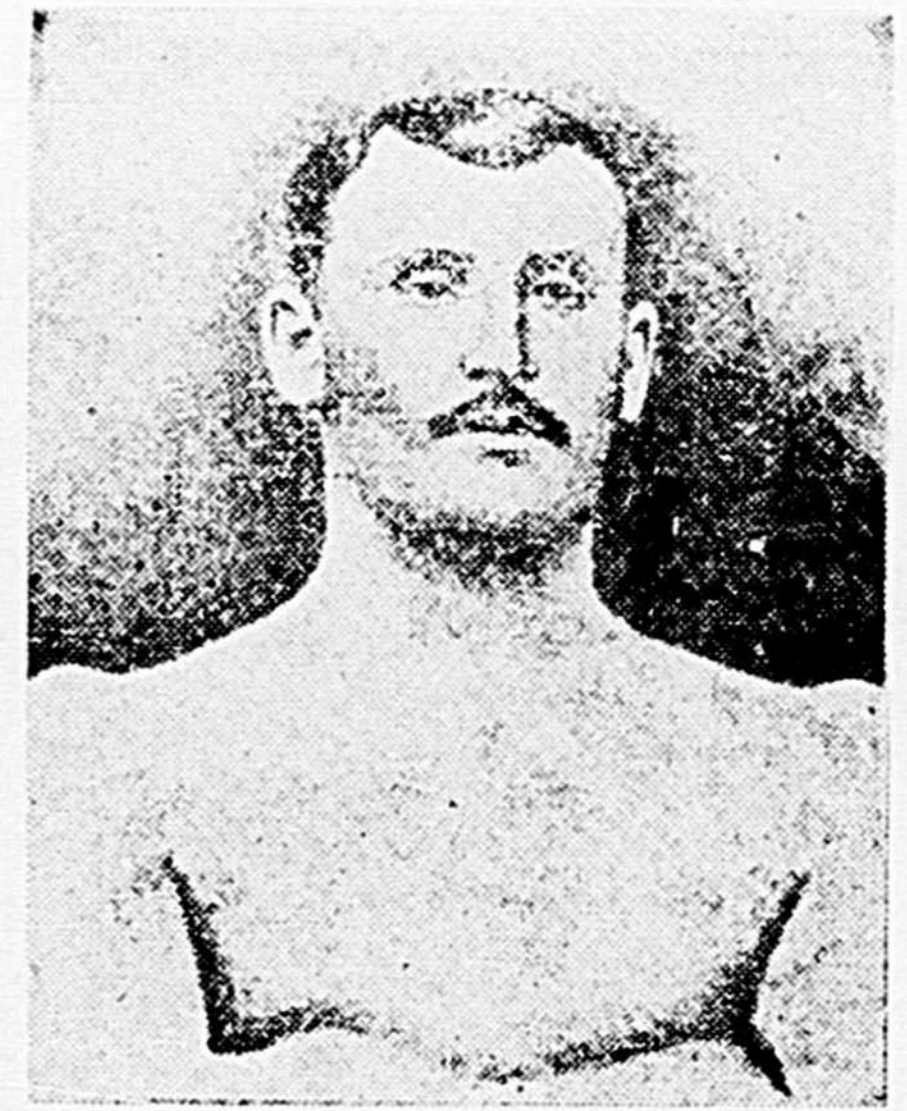
Vois-tu, nous devenons semblables à ce thermomètre que nous garçons si longtemps dans la bouche... Mais un thermomètre détraqué, excité, qui a des sautes continues, monte trop haut dans la joie, descend trop bas dans la tristesse, ne peut tenir en place...

Elle parlait lentement, analysant à mesure des impressions déjà anciennes.

—Un thermomètre qui s'arrête souvent à l'impatience, à la colère surtout. Au début, j'avais des explosions subites... C'était comme une rage désespérée de la chair et du sang qui ne pouvaient se guérir. Et les choses que j'ai faites en ce temps-là... Je n'ai peut-être jamais connu rien d'aussi violent que la honte qui m'envahissait ensuite. Aujourd'hui, je n'ai plus de ces sursauts d'émotion; je n'ai plus de réaction. Je suis écrasée, jusqu'au fond de moi-même; je suis battue et je le sais.

(à suivre)

David MICHAUD



Que de prouesses..!

(Par André de la CHEVROTIERE)

P LUSIEURS contemporains qui s'y connaissaient vers la fin du siècle dernier, étaient d'opinion que le plus bel athlète de notre race et l'un des meilleurs a été David "Baby" Michaud, que tout Québec a spécialement connu, parce qu'il fut longtemps l'orgueil de la Batterie B à la Citadelle de Québec, dans laquelle il n'était que canonnier, c'est vrai, mais quel canonnier!

Pesant 208 livres, et mesurant près de six pieds; avec une tête bien modelée, ponctuée de deux yeux bleus tranquilles; avec des muscles superbes, saillant à la moindre contraction, aux bras, aux épaules, à la poitrine, au dos, aux jambes; avec une carrure bien proportionnée à sa taille, Michaud avait l'apparence d'une statue classique. S'il avait ménagé sa santé et développé sa force scientifiquement, avec régularité, à la Sandow ou à la Hackenschmidt, il aurait sans doute atteint les sommets de la renommée, car le peu qu'il a laissé voir de sa puissance physique laisse supposer qu'il avait en lui l'étoffe d'un recordman de premier ordre.

Que de prouesses étonnantes n'a-t-il pas accomplies à la citadelle de Québec, disait un des plus hauts officiers de la milice canadienne raconté par l'historien E.Z. Massicotte.

David Michaud naquit à Kamouraska, le 15 juillet 1856. Il fut d'abord agriculteur, comme son père, mais à vingt-deux ans, il se crut la vocation militaire et s'enrôla dans la Batterie B.

Il servit de 1878 à 1883, s'exhiba ensuite pendant quelques années, s'enrôla de nouveau en 1887, et dit un adieu définitif à la milice en 1890. Durant son deuxième terme il faisait partie de la compagnie du capitaine Oscar C. Pelletier, devenu plus tard lieutenant-colonel d'état-major durant la guerre des Boers, de qui nous tenons plusieurs renseignements intéressants.

Aucun homme paraît-il, n'avait une plus sincère admiration pour Michaud que le général Strange, ce sympathique soldat saxon, dont l'amitié pour les Canadiens français s'est manifestée de bien des manières. Ce qui émerveillait surtout le général anglais, c'était l'aisance sans égale avec laquelle le Canadien maniait sa lourde carabine.

Un des exploits qui valurent à Michaud les plus chaudes félicitations fut celui-ci: Il y avait concours entre la Batterie A et la Batterie B. Entre autres exercices, il s'agissait de démonter et de remonter un canon dans le plus court délai possible. Au moment où l'équipe de la Batterie B se préparait à replacer le canon, on s'aperçut que l'affût n'était pas en bonne position. Que faire? Le temps nécessaire pour corriger cette erreur était si long que cela signifiait la défaite de la Batterie B. Mais Michaud était là. Il prend sa course, soulève seul l'arrière-partie de l'affût et le retourne. Et malgré ce contretemps son équipe fut victorieuse. On juge de l'effet que produisit un tel effort musculaire. Cet exploit est d'autant plus surprenant que Michaud avait accompli, là, une tâche qu'on confie d'ordinaire à deux hommes munis d'anspècts, car un affût pèse 1,563 livres.

A la Citadelle, la force de Michaud était si bien connue qu'on diminuait toujours le nombre d'hommes lorsqu'il faisait partie d'une équipe. Ainsi pour manoeuvrer un canon de 6,496 livres on emploie 19 hommes, mais avec Michaud présent, 18 hommes travaillaient à l'aise. Dans la manoeuvre avec palan, sur les remparts de Québec, il était reconnu qu'il valait quatre hommes.

A l'encontre des autres athlètes, loin d'augmenter en force avec l'âge viril, Michaud déclina. Ses amis déclarèrent qu'il était plus fort avant 30 ans qu'après. Les quatre années qu'il passa dans l'athlétisme professionnel ou théâtral, entre 1883 et 1887 furent désastreuses pour lui; il gaspilla le trésor de force qu'il possédait, ceci dû surtout à l'usage immodéré des liqueurs.

Le 25 août 1884, dans la salle de l'Institut Canadien, à Montréal, Michaud rencontra Gus. Lambert dans un match aux poids et à la lutte. Michaud fut vainqueur dans le premier cas, mais vaincu dans le second. Il convient d'ajouter qu'il connaissait très peu la lutte.

En 1885, le 17 mars, on lui fit rencontrer Louis Cyr à Québec. Le match était pour le titre de champion d'Amérique et il avait lieu en la salle Jacques-Cartier, située à cette époque coin des rues St-Joseph et de la Couronne. Cyr avait alors 23 ans et Michaud 29. Ce dernier ne répondit pas aux espérances de ses admirateurs et Cyr l'emporta par 390 livres sur le total.

Tout de même, Michaud fit une belle performance, car il dévissa 228 livres du bras droit et souleva 3,200 livres sur le dos.

Au cours des exhibitions qu'il donna dans la province, Michaud attirait surtout l'attention par des exercices qui ne sont pas du domaine de la force pure et simple; par exemple, il cassait des cailloux avec son poing et se faisait briser une pierre sur la poitrine.

Pour tout le monde, durant sa grande popularité, David Michaud ne porta pas d'autre nom que "Baby" Michaud. D'où lui vient ce prénom bizarre? Était-ce un sobriquet d'enfance ou une innocente plaisanterie ayant rapport, par contraste, à sa taille superbe, ou bien le dut-il à son attitude pacifique? Personne ne le sait, peut-être, mais ce qu'on n'ignore pas c'est c'est qu'il était d'un caractère doux et bon, si bon et si doux même que ses amis s'irritaient, parfois, de le voir attendre trop longtemps pour se fâcher. Ce fait n'est pas nouveau, la douceur et la force voyagent souvent de compagnie.

De 1890 à 1905 nous perdons la trace de ce Samson canadien. Que devint-il, que fit-il?

Au mois d'août 1905, Le SOLEIL de Québec informait ses lecteurs que "Baby" Michaud, venait de mourir à Vancouver.

Pauvre Michaud, mort obscurément, à 49 ans, à l'autre bout du pays! la nature l'avait pourtant doué d'une santé et d'une puissance qui auraient pu lui rapporter honneur et richesse Hélas! Il ne sut pas résister aux attrait des plaisirs qui s'offrent en si grande abondance aux hommes extraordinaires.



QUOI DE PLUS AGREABLE QU'UNE EXCURSION A LA SUCRERIE

(Ciné-Photo du Québec)